

Bulletin de l'APHCQ

ASSOCIATION DES PROFESSEURS ET DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DES COLLÈGES DU QUÉBEC
VOL 3, NO 2 / DÉCEMBRE 1996

CONCOURS FRANÇOIS- XAVIER- GARNEAU

SOMMAIRE

- p. 3 Des nouvelles de partout
- p. 4 Mot de la présidente
- p. 5-8 Que manigance Québec en science humaines?
- p. 9-11 J. Dufresne et l'histoire virtuelle
- p. 13 Le cours 910 en 135 heures...
- p. 14-15 Le concours F.-X-Garneau
- p. 16-19 Comptes-rendus
- p. 20 Réunion du CACUM
- p. 23 Le prochain congrès
- p. 24-25 Revue des revues
- p. 26 Chronique Internet



Appel à tous

Nous vous rappelons, chers membres, que vous pouvez en tout temps envoyer des articles, des nouvelles et des commentaires pour publication dans votre Bulletin. Vous pouvez le faire en contactant votre représentant régional.

- Région 1:
Laurentides, Lanaudière,
Mauricie, Bois-Francs:
Éric Douville (514-527-4651)
- Région 2:
Montréal: **Daniel Massicotte** (514-522-6964).
- Région 3:
Québec, Chaudière, Appalaches: **Lucie Piché** (418-683-6411)
- Région 4:
Estrie, Montérégie:
Lorne Huston (514-679-2630, poste 620)
- Région 5: Outaouais, Abitibi: **Paul Dauphinais** (514-975-6356)
- Région 6: Bas-du-Fleuve: **Éric Douville** (514-527-4651)

- Région 7:
Saguenay, Lac-Saint-Jean:
Marc Desgagnés
(cégep de Jonquière)
- Région 8: Côte-Nord:
Bernard Dionne
(514-430-3120, poste 454).

Erratum

L'article de notre confrère Kevin Henley, paru dans le dernier numéro, était accompagné d'une photo de divers manuels de civilisation occidentale disponibles. Celui de MM. Langlois et Villemure n'y figurait pas. Toutes nos excuses aux auteurs.

- Équipe de rédaction



En page couverture:

- 1- Papineau, APC, C.W. Jefferys
- 2- St-Charles, APC, C. Beauclerk
- 3- St-Denis, APC, C.W. Jefferys



Le Bulletin de l'APHCQ

Comité de rédaction

Bernard Dionne
(Lionel-Groulx)
Éric Douville
(Saint-Laurent)
Paul Dauphinais
(Montmorency)
Daniel Massicotte
(Saint-Jean)
Patrice Régimbald
(Vieux-Montréal)
Lorne Huston
(Édouard-Montpetit)

Coordination technique

Bernard Dionne
(Lionel-Groulx)

Impression

Imprimerie du collège
Lionel-Groulx

Publicité et abonnement

Louis Lafrenière: tél.:
(514) 679-2630, poste
593

Veillez envoyer vos textes sur disquettes 3,5 po. (format MAC ou IBM, de préférence IBM) ainsi qu'une version imprimée, à double interligne, en caractères Times 12 pts., à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Nous retournerons les disquettes si vous nous envoyez une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées. Merci de votre collaboration.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec

L'APHCQ remercie le collège Lionel-Groulx pour sa collaboration à l'impression de ce Bulletin.

L'APHCQ

L'Association des professeurs et des professeurs des collèges du Québec (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la Loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe les professeures et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

POUR DEVENIR MEMBRE, il suffit d'envoyer ses coordonnées (Nom, adresse, institution s'il y a lieu, téléphone) et un chèque de 25\$ à l'ordre de l'APHCQ, à l'adresse suivante:
M. Louis Lafrenière
Collège Édouard-Montpetit
945, Chemin Chambly
Longueuil (Qc)
J4H 3M6

POUR REJOINDRE L'ASSOCIATION, prière d'adresser toute correspondance à Madame Danielle Nepveu, collègue André-Lau-

rendeau, 1111, rue Lapierre, Lasalle (Qc), H8N 2J4.
Téléphone: (514) 364-3320, poste 658.

POUR FAIRE PARAÎTRE UN ARTICLE, envoyer la documentation à M. Bernard Dionne, collègue Lionel-Groulx, 100, rue Duquet, Sainte-Thérèse, Qc, J7E 3G6. Téléphone: (514) 430-3120, poste 454. Télécopieur: (514) 971-7883. Courrier électronique: dionneb@delta.clionelgroulx.qc.ca.

EXÉCUTIF 1996-1997

Présidente: Danielle Nepveu (André-Laurendeau)
Vice-président et secrétaire: Éric Douville (Saint-Laurent)
Trésorier: Louis Lafrenière (Édouard-Montpetit)
Responsable du Bulletin: Bernard Dionne (Lionel-Groulx)
Responsable du congrès: Luc Lefebvre (Vieux-Montréal)



Prochaines publications

Dates de tombée

No 3 : 14 février
No 4 : 7 avril

Publications

No 3 : 10 mars
No 4 : 28 avril

Des nouvelles de partout



uns de nos collègues, dont **Pierre Frenette** (Baie-Comeau), **Serge Laurin** (Saint-Jérôme), **Jacques Légaré** (Campus Notre-Dame-de-Foy), **Pierre Corbeil** (Drummondville) et **Jean-François Cardin** (Saint-Laurent).

UQAM

Le département d'histoire ne sera plus reconnaissable bientôt, après les départs à la retraite de Stanley Ryerson, Robert Lahaise, Alfred Dubuc et, s'il faut en croire la rumeur que le principal intéressé n'a pas démenti, de Jean-Paul Bernard. Ces départs laisseront un grand vide: d'une part, parce que les coupures budgétaires font que ces postes ne seront pas tous comblés, loin de là, ce qui dégarnit singulièrement le volet Canada-Québec de la formation historique à l'UQAM; mais, d'autre part, parce que ces maîtres ont tous laissé une profonde empreinte sur des générations de futurs historiens.

Par ailleurs, c'est avec une profonde tristesse, que nous apprenions dernièrement la mort subite de **M. Michel Grenon**. Pour plusieurs d'entre nous, Michel Grenon a été un maître et un ami. C'est une lourde perte pour la communauté des historiens québécois, pour le département d'histoire et pour sa famille à qui nous offrons toutes nos condoléances.

U de M

Le département célèbre, en 1997, le 50^e anniversaire de l'octroi d'une chaire d'histoire à...Lionel Groulx lui-même, fondateur, donc, du département. Une exposition sera montée à la bibliothèque des sciences humaines et un colloque est organisé pour la fin mars 1997 sur le thème suivant: "Pourquoi une formation en histoire à l'aube du troisième millénaire?" Pour plus d'informations, contacter John A. Dickinson, directeur du département, au (514) 343-6234.

Par ailleurs, les retraites bouleversent également le paysage du département d'histoire de l'U de M: à Trevor Burridge et à Jacques Falmagne, partis respectivement en juin et en août dernier, s'ajoutera Pierre Tousignant à la fin de l'année. Là aussi, les coupures risquent d'être permanentes...

Signalons, enfin, que le *Bulletin de liaison* du département d'histoire de l'U de M publie une chronique des diplômé-e-s qui fait état de leurs réalisations: on y retrouve des éléments de la biographie professionnelle de quelques-

Baie-Comeau

Pierre Frenette a été conseiller scientifique pour les deux émissions sur l'histoire de la Côte-Nord dans le cadre de la télésérie "Les pays du Québec" qui a été diffusée à l'automne 1996. Il travaille également depuis plusieurs années avec une équipe de chercheurs au projet d'*Histoire de la Côte-Nord* qui sera publiée en 1997 par l'INRS-Culture et société aux éditions de l'IQRC.

- **Bernard Dionne**

Les lundi d'histoire politique

Jacques Lacoursière, président du groupe de travail sur l'enseignement de l'histoire et auteur d'une *Histoire populaire du Québec* (Septentrion), s'est entretenu sur sa conception du travail d'historien le 4 novembre dernier à la brasserie *La Mère Clavet* sur la rue de la Gauchetière, dans le cadre des lundi d'histoire politique organisés par l'Association québécoise d'histoire politique. **Danielle Nepveu**, présidente de l'APHCQ et membre du groupe de travail sur l'enseignement de l'histoire était également présente pour défendre, aux côtés de **M. Lacoursière**, les principales recommandations du rapport déposé en mai dernier.

- **Patrice Régimbald**

A.P.H.C.Q.

Bilan financier du congrès de 1996

Recettes ¹

Inscriptions (conjointes)	6335\$
	210\$
Hébergement	800\$
Salon des éditeurs	630\$

Lancement Archives nationales	300\$
Divers	9\$

8284\$

Dépenses ²

Remboursements d'inscription	150\$
Banquets (souper et animation)	2729.93\$
Hébergement	800\$
Frais d'étudiants (accueil, service au tables lors du banquet, etc.)	672\$
Conférenciers	1409.66\$

Don à la Fondation F.-X. Garneau	100\$
----------------------------------	-------

5861.59\$

Surplus : 2422.41\$ (Il faut cependant tenir compte des notes 1 et 2)

1- Elles ne tiennent pas compte d'une subvention de 1000\$ de la DGEC, administrée par le collège Lionel-Groulx, qui a permis de pourvoir à différentes dépenses.

2- Elles ne tiennent pas compte des frais postaux multiples pour la publicité et des divers envois. Il est impossible de séparer ces frais des frais généraux engagés par l'Association.

Par **Louis Lafrenière**, trésorier de l'APHCQ

Mot de la présidente

Danielle Nepveu, Cégep André-Laurendeau

La session d'automne 1996 est sur le point de se terminer, ou presque... Ce fut un automne relativement chaud pour le milieu de l'éducation avec le dépôt du rapport des États généraux en octobre dernier et les décisions annoncées par la ministre quelques semaines plus tard.

Inutile de dire que les historiens attendaient tous impatiemment les recommandations des États généraux. Rappelons que le rapport du groupe de travail a été acheminé aux commissaires en juin dernier et qu'il leur appartenait de formuler des recommandations à ce chapitre. Comme vous avez pu le constater, ceux-ci ont choisi de ne pas s'aventurer sur le terrain glissant de la refonte des curriculums et proposent plutôt la formation de commissions multisectorielles chargées d'étudier la question.

Il est malheureux que l'analyse des contenus ait pris si peu de place dans le rapport des États généraux. On ne peut donc espérer aucun changement dans un avenir rapproché puisque la composition des commissions multisectorielles n'est même pas encore connue. D'autre part, le rapport n'aborde pas la formation collégiale mais choisit plutôt de mettre l'accent sur le primaire et le secondaire. Cette attitude est légitime dans la mesure où ces deux niveaux d'enseignement constituent la base commune (ou presque) de l'enseignement reçu par les jeunes du Québec. Bien qu'une proportion importante de cette clientèle fréquente par la suite le collégial, il faut bien admettre que nous ne rejoignons pas l'ensemble des jeunes Québécois. Cependant, en ce qui concerne l'histoire, nous ne pouvons que relever la contradiction qui

semble animer le ministère de l'Éducation. Alors qu'il y a un an, un des objectifs du groupe de travail sur l'enseignement de l'histoire était de formuler des recommandations sur l'enseignement de l'histoire au collégial, voilà que ce niveau d'enseignement semble totalement évacué des suites des États généraux.

Cela nous incite donc à penser que les consultations et les décisions qui touchent le collégial se feront à un autre niveau. Cette impression a été confirmée lorsque, dans nos collèges, plusieurs d'entre nous avons reçu un document de monsieur **Gérard Lorient**, faisant état des travaux du comité-conseil des sciences humaines au ministère de l'Éducation.

Le comité-conseil

Le document de M. Lorient démontre clairement que le programme de sciences humaines sera révisé très bientôt. Il soulève également de multiples interrogations quant à la place de l'histoire dans ce programme. Il est question notamment de "redites" des cours d'histoire dispensés au secondaire, dans le cas du cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*. Cette remarque est plutôt étonnante quand on pense que nos élèves arrivent en première session avec une connaissance à peu près nulle des grandes périodes de l'histoire occidentale et des caractéristiques de celles-ci! L'absence de professeur d'histoire de niveau collégial sur le comité, depuis la démission de **Yves de Grandmaison** (cégep de Rosemont) risque d'entraîner ce genre d'interprétations non fondées. J'ai donc l'intention de faire parvenir une lettre au comité-conseil, au nom de

l'APHCO, afin de leur faire part de nos craintes à ce sujet. [Voir p.5]

Le document de M. Lorient laisse également entendre que tous les cours du programme de sciences humaines seront redéfinis en objectifs et standards mais que les disciplines ne seraient pas nécessairement nommées, laissant ainsi le soin à chaque collège de déterminer qui serait apte à donner chaque cours. À la limite, nous pourrions donc voir nos cours d'histoire dispensés par des collègues de sciences humaines. Comment ne pas s'inquiéter de cette éventualité quand on connaît les problèmes que le non-respect de la formation disciplinaire a engendré au secondaire? Comment ne pas craindre que le choix des professeurs se fera beaucoup plus dans une perspective d'économie de la convention collective que par des critères de compétence? L'expérience des cours complémentaires a été passablement concluante à ce chapitre et peu de gens ont envie de revivre cette expérience.

Les prétentions du comité-conseil soulèvent de manière aigüe la question de la spécificité des disciplines, de leur propre cohérence interne et de leur apport particulier au programme de sciences humaines. Sans tomber dans un alarmisme outrancier, il faudra vraisemblablement réagir fortement à cette éventualité et faire valoir non seulement l'importance de notre discipline mais également l'absolue nécessité qu'elle soit enseignée par des spécialistes. Beaucoup de gens ont tendance à penser que parce que l'on aborde le contact historique, on fait de l'histoire.... Bref, c'est une histoire à suivre...

[Voir le dossier en p. 5]



La coalition pour la promotion de l'histoire

La coalition a poursuivi son travail mais doit réajuster son tir à la lumière du rapport des États généraux et des décisions annoncées par la ministre. Vraisemblablement, elle suivra de près le travail des commissions multisectorielles chargées d'étudier les curriculums et continuera à sensibiliser l'opinion publique et le gouvernement à l'importance de l'enseignement de l'histoire.

Le fonctionnement de la coalition a été quelque peu modifié. Jean-Claude Germain a été nommé président plutôt que porte-parole, ce qui l'amène à participer davantage aux débats. De mon côté, j'agirai à l'avenir comme vice-présidente de la coalition. Le comité de coordination a jugé bon de préciser les rôles afin que seuls le président et la vice-présidente soient autorisés à s'exprimer au nom de la coalition. Étant donné que celle-ci rassemble des organismes de tous les milieux, il est nécessaire qu'il se dégage un consensus et un discours commun. Le danger d'une coalition où chacun veut faire valoir ses préoccupations et ses intérêts est donc moins grand avec cette nouvelle structure.

Toujours dans le but de sensibiliser le plus de gens possible à l'importance de l'histoire, Jean-Claude Germain a eu l'idée d'organiser *Le cabaret de l'histoire* dans le cadre du salon du livre de Montréal. Ainsi, pendant quatre jours consécutifs, le poste de radio CIBL a diffusé en direct du salon du livre une émission d'une heure sur un thème lié à l'histoire. J'ai participé à l'émission du samedi 15 novembre alors qu'étaient réunis, autour de la table, des auteurs de biographie pour aborder le thème "*Les grands hommes font-ils les grands événements?*" L'émission, animée par Jean-Claude Germain, a semble-t-il, rejoint chaque jour plusieurs adeptes de l'histoire qui visitaient le Salon du livre.

Le concours François-Xavier Garneau

Les membres de notre association seront bientôt avisés de la tenue d'un concours spécialement réservé aux étudiants de niveau collégial. L'exécutif de l'APHCQ est très heureux d'annoncer cet événement que nous organisons conjointement avec la **Fédération des sociétés d'histoire** et dont les prix seront offerts par la compagnie **Domtar**. Le thème du concours (*Les rébellions de 1837-38*) et les modalités de ce-

lui-ci ont été déterminés par deux membres de l'exécutif, **Luc Lefebvre** et **Bernard Dionne**, en collaboration avec le président de la Fédération des sociétés d'histoire, **Gilles Boileau** et **Mario Boucher**, directeur de la Fédération. Par la suite, l'exécutif a donné le feu vert à la mise sur pied du concours. Nous espérons que les étudiants seront nombreux à participer. Les prix offerts par la compagnie Domtar sont particulièrement alléchants et il faut préciser que c'est la première fois qu'un concours s'adresse exclu-

sivement aux élèves du collégial. C'est une occasion de faire connaître la qualité de la formation de nos étudiants et le potentiel qu'ils peuvent développer.

Il est entendu que tout le déroulement du concours se fera dans la plus stricte confidentialité. Les membres du jury corrigeront des travaux où n'apparaîtront ni le nom de l'étudiant ni son collège d'origine. De plus, les gagnants pourront être appelés à défendre leur travail afin de s'assurer que celui-ci n'aura pas été réalisé par

une autre personne. Je constituerai personnellement le jury, lors des prochains mois, et il est entendu que celui-ci ne comptera aucun membre de l'exécutif. [Voir p. 14-15]

En terminant, je vous souhaite de très belles Fêtes, au nom de l'exécutif de l'APHCQ, et je vous souhaite à tous et à toutes une année 1997 remplie d'Histoire et de belles histoires....

- **Danielle Nepveu**,
Présidente de l'APHCQ

Le comité conseil en Sciences humaines

Ya-t-il une autre réforme dans l'air?

Nous reproduisons le texte de la lettre que notre présidente, **Danielle Nepveu**, envoyait récemment à **Madame Lisette Bédard**, directrice du service des programmes à la DGEQ. Cela fait suite à une résolution adoptée lors de notre dernier congrès, en mai dernier.
NDLR

Madame,

Je vous écris à titre de présidente de l'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec (APHCQ), afin de vous faire part de certaines préoccupations des membres que je représente. Permettez-moi d'abord de vous remercier, en tout premier lieu, pour l'aide financière de 1000\$ que le comité-conseil a bien voulu nous accorder pour notre congrès de juin dernier. Ce support financier a été grandement apprécié par les membres de notre association.

Dans votre lettre du 27 mars 1996, où vous nous confirmiez cette subvention, vous nous demandiez également de vous faire parvenir les actes du colloque. Étant donné que nous sommes une jeune association qui fonctionne avec des moyens financiers modestes, nous n'avons pas l'habitude de publier les actes du congrès. Par contre, le

premier bulletin publié à l'automne suivant le congrès fait le bilan de celui-ci et reproduit des textes et des photos permettant de juger de la qualité de nos rencontres. Je joins donc à cet envoi un exemplaire de notre bulletin d'octobre 1996.

Venons-en maintenant aux préoccupations que je soulevais au début de cette lettre. Les directions des études des collèges recevaient récemment un document de monsieur Gérard Lorient faisant état des travaux qui se déroulent au comité de révision du programme de Sciences humaines. Les informations contenues dans ce document soulèvent plusieurs interrogations que je me permets de vous transmettre, au nom des cent trente professeurs d'histoire membres de notre association. De plus, lors de notre dernier congrès, les 29 et 30 mai dernier, les membres de l'Association, réunis en assemblée générale, ont adopté une résolution

concernant les travaux du comité-conseil en Sciences humaines, formé au cours de l'année 1995-96. Cette résolution demandait notamment au dit comité de rendre ses travaux publics et de consulter les professeurs d'histoire des collèges concernant des modifications éventuelles aux cours d'histoire actuellement offerts dans le programme de Sciences humaines. Permettez-moi donc d'expliquer brièvement les motifs qui ont incité l'assemblée à adopter cette résolution ainsi que les interrogations soulevées par le document de monsieur Lorient.

Les professeurs d'histoire sont fortement intéressés à tout ce qui touche de près ou de loin une réflexion sur le contenu et les objectifs des cours d'histoire. En effet, depuis la réforme du programme de Sciences humaines, nous avons travaillé à bâtir le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale* et à l'intégrer au programme. Un travail important a également conduit à la redéfinition des certains contenus de cours (*Histoire du temps présent*) afin de les ajuster aux objectifs définis par le Ministère. Depuis 1994, alors que notre association voyait le jour, les échanges se sont multipliés entre les professeurs, grâce aux bulletins que nous publions quatre fois par an et au congrès annuel qui regroupe un nombre appréciable de professeurs d'histoire. A ce jour, l'Association regroupe

plus de cent trente (130) membres qui viennent de tous les coins du Québec. Nous considérons donc que nous sommes largement représentatifs et que nos réflexions pourraient s'avérer d'un réel apport pour quiconque poursuit une réflexion sur le programme de Sciences humaines.

Depuis la formation du comité-conseil, nous avons reçu très peu d'informations dans les collèges nous permettant de prendre une part active aux discussions. Récemment, le document de monsieur Lorient a étonné plusieurs professeurs d'histoire. En effet, ce document fait allusion aux "redites" du cours d'*Histoire de la civilisation occidentale* par rapport aux cours dispensés au secondaire. Cette affirmation est pour le moins surprenante quand on sait que nos élèves arrivent au collégial avec une connaissance à peu près nulle des grandes périodes de l'histoire de l'Occident et des caractéristiques de celle-ci. Il faut cependant souligner le caractère démesurément ambitieux du cours de civilisation occidentale qui serait abordé avec beaucoup plus de profondeur s'il n'était pas limité à quarante cinq heures. Quant à la question des redites, cela me semble un faux problème. Les enfants étudient le français et les mathématiques depuis la première année. Avons-nous l'impression que les cours de français et de mathématiques du collégial sont pour autant des

Suite page 6

redites? L'enseignement de l'histoire, comme celui de toutes les disciplines, suit une progression en fonction des habiletés intellectuelles des élèves et particulièrement de leur faculté de conceptualisation. Or, c'est au collégial que l'on peut commencer à aborder des grandes problématiques, à discuter des interprétations historiques, à amener l'élève à développer davantage son esprit critique, sa rigueur, à se dégager du sens commun et à atteindre un niveau supérieur d'analyse. Dans cette perspective, l'étude des révolutions américaine ou française n'est certainement pas abordée de la même manière en secondaire II et en première année d'études collégiales. Est-il nécessaire de préciser que même entre la première et la deuxième année du collégial, les étudiants progressent énormément et que les objectifs des cours devraient d'ailleurs être conçus dans cet esprit?

Nous espérons également que le comité-conseil ne perdra pas de vue la spécificité des disciplines et n'optera pas pour la solution qui consiste à élaborer des objectifs et des standards sans les rattacher à des disciplines. Cette avenue nous semble absolument catastrophique et conduirait à une formation de moindre qualité pour nos étudiants dans un délai rapproché. N'y a-t-il pas lieu de penser que les cours seraient fort probablement distribués dans un souci d'économie de la convention collective, que les professeurs seraient choisis uniquement en fonction de leur ancienneté et que la compétence deviendrait purement accessoire? Il est faux de croire que n'importe qui peut enseigner l'histoire comme il me semble tout aussi frauduleux d'enseigner l'économie ou la sociologie alors que je n'ai aucune formation dans ce domaine. Le non-respect de la formation disciplinaire a donné des résultats désastreux au secondaire. Peut-on croire que le collégial va répéter des erreurs que plusieurs reconnaissent aujourd'hui?

Que l'on prenne des mesures pour que le programme de Sciences humaines soit un véritable programme, que l'on s'assure que les professeurs de ce programme travaillent ensemble et se concertent, que l'on définit plus précisément les objectifs et les contenus des cours et qu'on établisse un profil de sortie pour le programme de Sciences humaines, cela est tout à fait louable et nous sommes prêts à collaborer à cette entreprise. Il nous semblerait cependant tout à fait inacceptable que l'on prenne des décisions qui auraient pour effet de diminuer la qualité de la formation des nos étudiants.

Les professeurs d'histoire des collèges ne sont pas du tout fermés à la discussion et à des ajustements éventuels des cours dispensés actuellement. Ils croient cependant qu'ils sont certainement très bien placés pour identifier les problèmes que peuvent soulever certains cours, certains contenus ou certains objectifs. Les discussions que nous avons régulièrement à ce sujet, lors de nos rencontres, en témoignent grandement. C'est pourquoi les membres de l'Association souhaiteraient minimalement, en l'absence de coordination provinciale, être tenus au courant des discussions afin de pouvoir émettre un avis sur la question. Une collaboration en ce sens ne pourrait être que bénéfique et établirait un climat de confiance dont tous sortiraient gagnants. Nous souhaitons donc que notre voix soit entendue. Je demeure disponible pour toute information supplémentaire et soyez assurée que mon exécutif et moi-même serions heureux de vous rencontrer.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

- **Danielle Nepveu**
Présidente de l'Association des professeures et des professeurs d'histoire des collèges du Québec.



COMEAU & NADEAU

Chevalier de Lorimier

LETTRES D'UN PATRIOTE
CONDAMNÉ À MORT

préface de
Pierre Falardeau



Chevalier de Lorimier
**LETTRES
D'UN PATRIOTE
CONDAMNÉ
À MORT**

préface du cinéaste
Pierre Falardeau

136 pages
17,95 \$

BULLETIN
D'HISTOIRE POLITIQUE

Dans le numéro d'automne, des spécialistes de divers secteurs livrent leur analyse sur la question de l'enseignement de l'histoire au Québec.

Des textes de Josée Legault,
Bernard Dionne, Béatrice Richard,
Éric Bédard, Robert Comeau,
Jean-Marc Léger, Gordon Lafontaine,
François Lemieux,
Micheline Dumont...

BULLETIN
D'HISTOIRE POLITIQUE

L'enseignement de l'histoire
au Québec



Abonnez-vous au *Bulletin*!

INDIVIDUS : 30,00 \$
INSTITUTIONS : 40,00 \$

Faites parvenir votre chèque à
l'Association québécoise d'histoire politique
a/s Pierre Drouilly
département de sociologie
UQAM, c.p. 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Qc) - H3C 3P8

112 pages
11,95 \$



Les livres de COMEAU & NADEAU sont distribués par Prologue

Que nous manigance-t-on de nouveau à Québec ?

par Paul Dauphinais, Cégep Montmorency



Celle que nous avons patiemment attendue

En 1991, le nouveau programme de sciences humaines voyait le jour et écartait, enfin, "l'approche-café-téria". En lieu et place, il a introduit le concept d'approche-programme, élément intégrateur de la multidisciplinarité. Concrètement, le nouveau DEC a une organisation plus structurante (six disciplines maximum et 4 cours maximum dans une discipline) et six cours obligatoires (deux de méthodologie, une activité d'intégration des apprentissages, un cours de psychologie, un cours d'histoire et un cours d'économie). Ce nouveau programme a également éliminé une autre des grandes faiblesses de l'ancien DEC; en effet, l'ajout de nouveaux cours obligatoires a fait passer le nombre d'unités de 24 à 30. Le fossé de huit unités, qui séparait le programme de sciences humaines du programme de sciences de la nature, a été réduit à deux unités; cet écart devra bien être comblé un jour ! Ce programme a presque six ans aujourd'hui. Comme vous pourrez le lire dans cet article, la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial considère que ce programme est supérieur à son prédécesseur, mais que bien des choses restent encore à améliorer!

vous rappelle que cette réforme a introduit l'approche par compétence; plusieurs d'entre-nous n'ont pas encore assimilé cette approche et son vocabulaire. Quoiqu'il en soit, les cours complémentaires ont été les premiers touchés et chaque collège a eu la responsabilité de les reformuler en objectifs et standards au lendemain de la réforme. La DGEC (Direction générale de l'enseignement collégial) devait, quant à elle, reformuler en objectifs et standards le programme de sciences humaines pour 1996. Cependant, les travaux de formulation en objectifs et standards ont été reportés de deux ans. Ce délai a été occasionné, dit-on à la DGEC, par la surcharge de travail engendrée par la mise en place du programme de sciences humaines dans les collèges. La DGEC désire que le programme de sciences humaines formulé en objectifs et standards soit offert dans les collèges à compter de 1998. Cette application sera volontaire en 1998 et obligatoire en 1999.

Celle qui attend le comité-conseil, qui attend la commission

À l'automne 1995, le ministère de l'Éducation a mis en place le Comité-conseil du programme d'études préuniversitaires en sciences humaines. Comme vous le savez, cette structure remplace les défunctes coordinations provinciales. Le mandat du Comité-conseil est de formuler des recommandations en prévision d'une réforme du programme de sciences humaines. Gérard Lorient, professeur de science politique au collège de Valleyfield et

membre du Comité-conseil, informait dernièrement les coordonnateurs que les travaux n'avaient pas progressé depuis un an parce que le Comité-conseil attendait les résultats de la Commission de l'évaluation de l'enseignement collégial, prévus pour le mois de mai 1997.

Le ministère, souhaitant respecter son nouveau calendrier d'implantation du programme de sciences humaines, a invité le président de la Commission, Jacques L'Écuyer, à rencontrer les membres du Comité-conseil afin qu'ils puissent s'inspirer des résultats préliminaires de la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial. Le président de la Commission a présenté, le 26 septembre 1996, les principaux constats qui se dégagent alors du projet de rapport. Je vous signale que ces résultats devaient être "confidentiels", mais qu'ils nous sont parvenus grâce à Gérard Lorient.

Voici donc quelques éléments du projet de rapport d'évaluation du programme d'études préuniversitaires en sciences humaines, extraits du procès-verbal de la réunion du 26 septembre 1996 du Comité-conseil:

- "Le programme n'est plus le "programme-café-téria" d'antan": il y a une gradation des cours dans la plupart des collèges, même si certains d'entre eux laissent une "grande liberté de choix sans fil conducteur".

- "la finalité du programme est double": soit qu'il conduit à des études universitaires, soit qu'il contribue au développement de la personne. Dans ce dernier cas, il s'agit en fait d'un programme "refuge" pour les élèves qui n'ont pas

les prérequis pour accéder au collégial; ce phénomène est très marqué dans les collèges qui n'ont pas de session d'intégration: "Dans ces collèges, les étudiants qui s'inscrivent en Sciences humaines ne sont pas motivés (...) Une bonne partie de ces étudiants (50% dans certains collèges) quitte d'ailleurs après la première année d'entrée dans le programme".

- Trois objectifs du programme sont imprécis ou irréalistes: "connaître, par leurs écrits, les principaux auteurs dans les disciplines du programme" (objectif 1.2); "réaliser un travail qui démontre la capacité d'analyser un problème en appliquant plus d'une approche des Sciences humaines" (objectif 2.6); comprendre en langue seconde l'essentiel des textes portant sur les sciences humaines" (objectif 3.3). La Commission pense que les objectifs devraient être balisés en termes de standards.

- "Les règles d'organisation du programme sont beaucoup trop complexes": de 50 à 60 % des étudiants ne respectent pas les profils; les groupes sont très souvent hétérogènes; les étudiants sont amenés dès le secondaire à faire des choix sans véritablement être éclairés; les trois cours de mathématiques ne sont peut-être pas pertinents pour les étudiants des Sciences administratives. Les commissaires se demandent si une première année commune n'aiderait pas les étudiants à mûrir leur choix.

- "Les cours de méthodologie sont importants, mais il est urgent d'en fixer les standards": les commissaires constatent que ce cours varie beaucoup d'un cégep à l'autre d'où le besoin d'en fixer les standards. Par ailleurs, les étudiants considèrent que ce cours les prépare bien aux études supérieures. Le cours Démarche d'intégration contribue à la transdisciplinarité,

Celle que nous n'attendions pas!

En 1993, la ministre Robillard a fait adopter à toute vapeur une réforme globale de l'enseignement collégial; en quelques mois, toutes les étapes consultatives et législatives ont été franchies. Je

mais encore une fois les commissaires trouvent qu'il faut en préciser les standards à cause de la trop grande diversité d'un collège à l'autre.

- "Le contenu de certains cours disciplinaires est à revoir": les commissaires considèrent que les cours d'*Histoire de la civilisation occidentale* et d'*Économie globale* sont une redite du secondaire. Ils recommandent un meilleur arrimage avec cet ordre d'enseignement.

- "La préparation antérieure d'un bon nombre d'élèves admis en Sciences humaines laisse à désirer": 40% des élèves du programme sont en attente d'entrer dans un autre programme. Le programme de Sciences humaines doit-il servir à faire des sciences humaines ou à orienter les élèves? Il faut clarifier la situation.

Pour aider à l'orientation les commissaires suggèrent d'éliminer les règles d'organisation qui empêchent de prendre plus de six disciplines.

- La concertation entre les enseignants est difficile, compte tenu des règles d'organisation du travail et des règles d'organisation du programme.

- Les commissaires suggèrent de développer le sentiment d'appartenance des élèves en diminuant le nombre de cours et en augmentant le nombre d'unités pour certains cours.

- Les commissaires soulignent que les étudiants qui quittent le programme de Sciences humaines ont le plus haut taux d'abandon des études collégiales. "Pour contrer cet état de fait, les commissaires souhaitent que les collèges fassent à la fois une meilleure sélection des candidats en les interrogeant sur leur motivation à venir en Sciences humaines et organisent une session d'accueil et d'intégration pour mieux orienter les étudiants fragiles. Ils soulignent que les collèges qui pratiquent une certaine sélection basée

sur la motivation ont un meilleur taux de diplomation."

Le Comité-conseil s'inspirera des remarques des commissaires pour faire avancer ses travaux. Gérard Lorient signale également que le "Règlement des études collégiales" oriente aussi la problématique des travaux puisqu'il exige deux modifications importantes au programme actuel:

"1° Le nombre d'unités du tronc commun ministériel doit d'abord être porté à 50%, ce qui n'est pas le cas en ce moment. Cela entraînera un réaménagement des quatre ses-

sions (on évoque de plus en plus une première année commune à tous les étudiants du programme de sciences humaines). Cela affectera aussi les profils qui existent déjà dans les collèges. (...) Le programme actuel ne comprend en réalité que 12 unités ministérielles sur 30 (Initiation pratique à la méthodologie, Activité d'intégration, Méthode Quantitative, Histoire, Économie et Psychologie). Le futur programme doit contenir au moins 50% dans le tronc commun ministériel, soit 15 unités sur 30."

"2° Tous les cours doivent être présentés en objectifs et standards. Attention! Il ne s'agira ici que de reformuler nos objectifs déjà présentés en termes de savoir, savoir-faire et savoir-être depuis 1990-1991.

Le responsable du Comité des enseignants (sous-comité du Comité-conseil), Gérard Lorient, rappelle que les consignes ministérielles sont claires: tout changement devra se faire "à coût zéro". Parions que la "réforme" de 1998 ne reformera pas grand chose!

À PROPOS DE STATISTIQUES

Répartition des inscriptions aux cours, par discipline, dans la formation spécifique (concentration) du programme de sciences humaines (300.01): 1993-1994

A- Tronc commun		C- Bloc au choix des établissements		A + B + C = Toute la formation spécifique	
300-300-91	18 015	320 Géographie	3 598 8%	300 Méthod. Sc. Hum.	18 015 6%
360-300-91	23 787	330 Histoire	1 203 3%	360 Méthode quantitative	23 787 8%
350-102-91	26 465	332 Civilisations anciennes	312 1%	320 Géographie	11 666 4%
330-910-91	25 905	350 Psychologie	6 266 13%	330 Histoire	40 332 14%
383-920-90	24 446	370 Religion	1 189 2%	332 Civilisations anciennes	2 122 1%
Total	118 618	381 Anthropologie	934 2%	350 Psychologie	56 063 19%
		383 Économique	604 1%	370 Religion	3 705 1%
		385 Science politique	1 165 2%	381 Anthropologie	11 986 4%
		387 Sociologie	5 556 12%	383 Économique	32 860 11%
		401 Administration	546 1%	385 Science politique	21 195 7%
		201 Mathématiques	21 084 44%	387 Sociologie	34 192 12%
		340 Philosophie	1 896 4%	401 Administration	12 854 4%
		420 Informatique	3 272 7%	201 Mathématiques	21 084 7%
		602-4 Langues secondes	233 0%	340 Philosophie	1 896 1%
		Total	47 858 100%	420 Informatique	3 272 1%
				602-4 Langue seconde	233 0%
				Total	295 262 100%

Source: Bruce Wallace
Direction des affaires éducatives

L'histoire à l'heure du virtuel

Le virtuel est un présent sans histoire *

par Jacques Dufresne

Dans l'histoire de l'Occident moderne, je remarque trois grandes tendances qui expliquent aussi bien l'engouement de nos contemporains pour le virtuel que leur peu d'intérêt pour l'histoire: la montée du formalisme, celle de la passion pour les machines et enfin la certitude de trouver le bonheur par cette liberté de choix que Descartes appelait liberté d'indifférence... et qui était destinée à devenir la liberté du consommateur.

La modernité telle que je veux l'évoquer devant vous est un prodigieux effort pour arracher les hommes à leur histoire, plus précisément aux limites qu'elle imposait à leur pensée, à leur action sur le monde, et à leur désir. Elle est aussi un effort pour réduire la part des sens dans le rapport de l'homme avec le monde.

À l'époque de Galilée et de Descartes, les limites que l'histoire imposait à la pensée prenaient surtout la forme de l'argument d'autorité. On préférait s'incliner devant Aristote plutôt que devant les preuves expérimentales; la limite de l'action prenait la forme de l'attachement au savoir-faire traditionnel, et par suite, de la résistance aux procédés et aux machines rendus possibles par la science. La limite imposée au désir prenait quant à elle la forme d'une liberté s'accomplissant dans et par la connaissance, ou la foi, plutôt que par le choix. Il en résultait une préférence marquée pour les usages confirmés par l'expérience, par opposition à l'innovation et à l'expérimentation, dans la vie personnelle comme dans les institutions.

Je voudrais maintenant évoquer à grands traits la façon dont le formalisme, le machinisme, et le

culte du choix, j'allais dire le *choisisme*, auront contribué à opérer la grande émancipation que l'on appelle aussi le progrès.

Les choses dont je vais vous parler vous sont familières. Je les rappelle moins dans le but de vous apprendre quelque chose que dans celui de préparer la critique qui va suivre et de justifier les remèdes que je vais proposer ensuite. J'entends terminer mon exposé en donnant des exemples de recours à l'histoire qui puissent apparaître comme des remèdes aux excès du formalisme, du machinisme et du *choisisme*.

Le machinisme

La vision mécaniste du monde – l'idée que non seulement l'univers physique, mais encore la vie, y compris celle des animaux et du corps humain, appartient à l'ordre du mécanique – a imprégné l'Occident depuis la Renaissance. Au moment où, pour se préparer à mourir, l'empereur Charles Quint s'est retiré au Monastère San Jeronimo de Juste, il n'a conservé auprès de lui que son plus fidèle serviteur, un homme capable de fabriquer non seulement des horloges, mais encore toutes sortes d'appareils d'une étonnante complexité. L'idée d'une machine intelligente, appelée robot, a même des origines plus anciennes encore. On l'évoquait déjà dans la Grèce antique. D'ailleurs Héphaïstos, le dieu du feu, avait selon la légende construit des tables à trois pieds munies de roulettes qui pouvaient aller et venir d'elles-mêmes dans les palais des dieux.

Le formalisme

La vision mécaniste du monde est indissociable de la montée du formalisme. C'est la maîtrise du formalisme par l'homme, et son aptitude à naviguer dans la haute abstraction, qui a rendu l'ordinateur possible. Rien n'illustre mieux que le rapport au temps le glissement des mentalités vers ce formalisme. En 1582, un ajustement du calendrier a fait disparaître dix jours pendant l'année. "Ce néanmoins, nous dit Montaigne, il n'est rien qui bouge de sa place; mes voisins trouvent l'heure de leurs semences, de leur récolte, l'opportunité de leurs négociations, les jours nuisibles et propices, au même point justement où ils les avoyent assignés de tout temps; ny l'erreur ne se sentait en notre usage; ny l'amendement ne s'y sent".

On se situait dans le temps immédiat par référence aux saisons et dans le temps lointain par référence à un événement concret. On disait par exemple qu'un tel était né à l'occasion de la prédication de la première Croisade. Aujourd'hui le temps vécu est celui des chiffres, le temps du calendrier et des montres. On bouleverserait tout, même dans le monde rural, si on y supprimait dix jours dans une année.

Notre expérience du temps chiffré nous permet de comprendre la définition que Ludwig Klages donne du formalisme: "Le signe domine le signifié, et la pensée par signes purs remplace la pensée par unités significatives, et même la pensée par concepts". C'est ainsi que *pensent* les ordinateurs.

Le choisisme

Devenu puissant grâce au machinisme et au formalisme, l'homme n'a pas résisté à la tentation de s'accomplir, non par la foi et la connaissance mais par le libre choix de ses actes et des valeurs, non par la fidélité à ses modèles dans le travail et dans l'action,



*: Extraits de la conférence inaugurale du congrès de l'APHCO, le 29 mai 1996.



mais par l'innovation, non par la satisfaction du désir à même les fruits de la saison et du lieu, mais par la consommation de biens acquis sur un marché vaste et libre.

La cybersphère

Ces trois grandes tendances auront contribué à faire émerger la cybersphère vers laquelle, en cette fin du second millénaire, les hommes du progrès se précipitent comme s'ils voulaient échapper à une fin imminente du monde réel.

Cette cybersphère aura été construite par le formalisme et le machinisme dans le but d'offrir au désir et au choix une variété infinie de produits et autant d'occasions d'agir dans une parfaite impunité sur un réel dépouillé de ses aspérités, de ses déterminations, de tout ce qui en lui pouvait résister à nos désirs et à nos rêves. Ce réel réduit à sa pure plasticité, c'est ce qu'on est convenu d'appeler le virtuel, terme que j'estime impropre parce que dans son premier sens il est synonyme de possible, tandis que dans le sens qu'on lui donne désormais il désigne non le réel en ébauche, en puissance, mais plutôt le double, le fantôme, le résidu numérisé du réel.[...]

Ce présent et cet avenir que l'on peut façonner à sa guise, parce qu'ils n'offrent aucune résistance, marquent l'achèvement de l'émancipation de l'homme par rapport à une histoire qui l'enfermait dans des limites étroites.

[...] L'histoire est non seulement ce qu'on ne peut pas modifier, mais encore ce qui limite les choix que l'on peut faire dans le présent. Quand les gens connaissent et aiment l'histoire de l'architecture de leur village, ils s'obligent, pour en respecter l'esprit, à limiter leurs choix pour ce qui est des formes aussi bien que des matériaux des nouvelles constructions.

La critique par l'histoire

Le glissement vers le machinisme, le formalisme et le *choisisse*, si manifestement dangereux qu'il soit, semble cependant susciter beaucoup plus d'espoir que de crainte. Il y a dans cet espoir un taux inquiétant d'illusions.

Il y a en ce moment dans le monde un nombre étonnant de personnes qui ne s'inquiètent aucunement des effets négatifs que le glissement vers le virtuel pourraient avoir sur les individus et les sociétés. Pour ces personnes, la frontière entre le virtuel et le réel était déjà floue même avant l'avènement d'Internet.

L'euphorie générale pourrait cependant être de courte durée.

Les femmes d'abord - car il y a beaucoup de veuves de l'Internet - les psychiatres ensuite, ont déjà noté cependant que la Toile - le Web - peut avoir les mêmes effets que la drogue.

"Même si la plupart des internautes ne sont branchés qu'une heure par jour, il existe des "webaholiques" qui passent douze heures d'affilée en ligne. Ivan Goldberg, psychiatre enseignant à l'Université Columbia, a nommé cette étrange affection le Syndrome de Dépendance à l'Internet (*Internet Addiction Disorder*).[...] Selon lui, le signe d'une cyberdépendance avancée est le déni. L'intoxiqué ment sur son temps de connexion, et commence à se brancher en cachette. Même s'il souhaite réduire sa consommation, il n'y parvient pas, se répétant continuellement que "c'est le dernier quart d'heure", le "dernier petit lien", etc.[...]

Libre jusqu'à la folie grâce au machinisme, au formalisme et au virtuel! L'histoire, à commencer par celle de l'ordinateur et du réseau Internet, peut jouer un rôle important dans la découverte d'antidotes contre cette folie.

Dans l'histoire de l'ordinateur, Leibniz à lui seul mérite un arrêt prolongé. On lui doit non seule-

ment le système binaire et la machine à calculer - il a perfectionné l'invention de Pascal -, mais encore et surtout l'ébauche d'un langage universel et d'une logique formelle, appelée, en se développant, à devenir la syntaxe des ordinateurs. Seule une bonne connaissance des origines intellectuelles de l'ordinateur peut permettre de bien comprendre à la fois les causes de la puissance de cet outil et le danger qu'il fait courir à l'humanité.

Il est tout aussi important de connaître l'histoire des origines du réseau Internet. Le vice-président américain Al Gore [...] annonça en 1993 l'avènement des autoroutes de l'information. Dans les années soixante-dix, l'un des pionniers de l'Internet, J.C.R. Licklider, avait eu la métaphore moins modeste: le premier réseau d'ordinateurs allait passer à l'histoire sous le nom de "Réseau Inter-galactique".[...]

On devine la suite de cette philosophie: l'homme, entrant en symbiose avec les machines intelligentes, deviendrait un "cyborg" (un cyber-organisme), forme mutante qui inaugurerait une nouvelle étape dans l'évolution de l'espèce humaine. [...]

Le pouvoir à chacun! À bas le clergé de l'informatique! Tels étaient les slogans d'un autre pionnier, Ted Nelson, à qui l'on doit le mot et la notion d'hypertexte. De l'information qui vient d'en haut et qui descend à sens unique vers le client captif et passif, on accéderait enfin à la communication, au dialogue. Ce rêve s'est au moins partiellement réalisé à l'intérieur du Réseau Inter-galactique.

Parmi les événements récents, deux au moins, l'affaire des vaches folles en Europe, et celle du fromage de lait cru au Canada, peuvent nous aider à comprendre comment l'histoire peut nous permettre d'échapper aux méfaits du machinisme et du formalisme, méfaits si semblables à ceux du virtuel.

L'affaire des vaches folles en Europe nous a récemment placés devant un autre produit inquiétant de la modernité: l'élevage industriel, lequel présente bien des affinités avec le monde virtuel. Les vaches ne sont plus tout à fait des bêtes réelles quand elles vivent comme elles vivent dans les grands élevages, après avoir été sélectionnées comme elles l'ont été.[...]

L'élevage industriel a commencé aux États-Unis pendant la guerre de 1939-45. L'armée américaine a eu besoin d'une production de masse pour nourrir ses troupes expédiées sur tous les continents. Les premières expériences ont provoqué de graves échecs, causés par des infections résultant elles-mêmes du fait qu'un grand nombre d'animaux étaient enfermés ensemble dans un même espace clos.

C'est l'industrie pharmaceutique qui a sauvé le projet, en rachetant des entreprises avec l'intention de les rentabiliser au moyen de méthodes bien à elles: les médicaments. On venait de découvrir les antibiotiques. Ils sont vite devenus une condition essentielle de la réussite de l'élevage de masse. En volant au secours de l'élevage de guerre, l'industrie pharmaceutique a créé une norme dont elle a profité par la suite. Depuis ce temps, dans bien des élevages, celui du porc en particulier, les animaux dégustent les antibiotiques sous trois formes différentes: dans la ration quotidienne de moulée à titre de stimulants pour la croissance, en doses plus fortes en tant que médicament préventif et en dose encore plus forte en tant que médicament curatif.

Le type de sélection artificielle opérée dans les diverses espèces, en vue d'accroître la rentabilité des fermes au mépris de la santé intégrale des animaux, a accru la fragilité de toutes ces bêtes déjà menacés par le confinement, d'où un besoin supplémentaire d'antibiotiques. Or l'on sait où mène l'abus des antibiotiques: à la résistance des bactéries et à l'ineffi-

capacité croissante du plus merveilleux des médicaments. Les bactéries animales pouvant transférer leur résistance aux bactéries humaines, l'élevage industriel devient ainsi un risque majeur pour l'humanité elle-même.

La revanche de l'histoire et de la tradition est parfois étonnante. L'affaire du fromage au lait cru nous en donne un exemple frappant. Au nom du goût, un sens bien concret, nous prenons notre distance par rapport aux produits de la machine et nous nous inclinons devant un savoir-faire traditionnel. La défense du fromage au lait cru se confond avec celle de l'histoire.

[...] Après un passage à marche forcée à la modernité, nous assistons en ce moment à un retour de l'histoire. La multiplication des demandes de permis pour des produits marginaux nous donne à entendre que de plus en plus de gens veulent rattacher l'un à l'autre les deux bouts d'un fil rompu par la révolution tranquille.

[...] J'ai acquis la conviction que l'histoire et les historiens ont un rôle déterminant à jouer dans la vaste entreprise qui consistera à apporter un contrepoids au monde issu du formalisme, du machinisme et du choisisme.

"Dans une liberté décevante et totale" (Charles Pégy)

Voilà comment, à la lumière de l'histoire, bien des choses qui nous semblent nécessaires et bonnes, simplement parce qu'elles existent, paraissent tout à coup douteuses.[...]

Recommandations

Comme remède spécifique contre le formalisme, je propose une histoire incarnée.

Comme remède contre le machinisme, je propose une histoire organique.

Comme remède contre le choisisme, je propose une histoire écologique.

J'appelle écologique l'histoire qui consiste à évoquer la complexité vivante d'un milieu nourricier, avec ses rites et ses usages contraignants. "L'oiseau le plus libre a pour cage un climat". L'histoire écologique c'est l'étude du climat culturel dans un lieu donné. L'histoire des mentalités regroupe la plupart des caractéristiques de ce que j'appelle ici l'histoire écologique.

Une histoire incarnée

Le formalisme se manifeste surtout dans les sciences, les transactions financières, les marchés en général, de même que dans les sports. Il est facile de trouver

dans chacun de ces trois domaines des exemples de ce que j'appelle l'histoire incarnée.

À la science abstraite, formaliste, on peut opposer par exemple la connaissance sensible que les Amérindiens avaient de leur milieu de vie. Plus simplement encore, on peut apprendre aux jeunes comment on faisait jadis de l'excellente cuisine sans instruments de mesure.[...]

Pour ce qui est des échanges de biens, on peut évoquer l'histoire des marchés du temps passé; mieux encore on peut faire revivre cette histoire, comme on le fait à l'occasion des Médiévales. Dans la mise au point de la recette du camembert, tel que nous le connaissons, le marché du village de Vimoutiers en Normandie a joué un rôle déterminant. [...]

On devine que Marie Harel avait de bons clients qu'elle aimait, dont elle connaissait les goûts et que son chef d'œuvre est le fruit d'un long dialogue avec eux. Il serait important de faire comprendre à des étudiants en techniques de marketing la différence entre cette méthode conviviale et les méthodes à base de statistiques que l'on utilise pour mettre au point des fromages standardisés.

Une histoire organique

Le formalisme caractéristique de la modernité se manifeste notamment dans les sports où les données abstraites et les chiffres tendent à prendre de plus en plus d'importance, non seulement dans la présentation des événements sportifs mais dans la formation des athlètes. L'histoire parallèle de Louis Cyr et celle d'un athlète contemporain typique présenterait un grand intérêt dans ce contexte. [...]

Une histoire écologique

Comme exemple de ce que j'ai appelé l'histoire écologique, je retiens d'abord le film *Le Fleuve aux grandes eaux* de Frédéric Back. Mais c'est peut-être un mauvais exemple, étant donné que dans ce cas le sujet est l'écologie elle-même. Puisqu'il s'agit ici de réhabiliter les rites face à une liberté de choix qui prétend pouvoir tout réinventer à chaque instant, il vaudrait peut-être mieux choisir des exemples comme l'histoire des sages femmes, où l'on voit comment l'accouchement peut être vécu comme une chose naturelle, à condition que l'on respecte certains rites n'ayant eux-mêmes de sens que dans un contexte général où de nombreuses conditions sont réalisées, chacune de ces conditions étant une limite à la liberté de choix.

Se brancher ou s'enraciner

Même s'il demeure sans doute possible de se brancher tout en demeurant enracinés, il n'en reste pas moins que d'ores et déjà la majorité de nos contemporains sont confrontés à un choix radical et exclusif: se brancher ou s'enraciner. Voulons-nous que nos enfants ressemblent à des machines ou qu'ils deviennent des êtres vivants? Parmi les passionnés de l'ordinateur, plusieurs sont persuadés que l'humanité franchit en ce moment une nouvelle étape de son évolution et qu'un surhomme est en train de naître: le cyberorganisme, ou *cyborg*, résultat de la symbiose, de la fusion entre l'homme et les machines qui augmentent son intelligence. [...]

*: Les coupures sont l'oeuvre de la rédaction, avec la permission de M. Dufresne.



Épopée en Amérique

Une histoire populaire du Québec

Notre passé **dépoussiéré...** Un nouvel outil éducatif et divertissant !



Une série documentaire prestigieuse réalisée par **Gilles Carle**, racontée par **Jacques Lacoursière**.

13 épisodes de 60 minutes débutant en janvier 1997 à **Télé-Québec**.

Une présentation de IMAVISION 21



Télé-Québec

VOYEZ LOIN

Jacques Lacoursière

Une collection de vidéocassettes de 13 épisodes incluant un guide d'accompagnement.

En vente à Télé-Québec à compter de juin 97 pour l'année scolaire débutant en septembre 97.



Canada

DIDACTIQUE

Le programme *Science de la parole* au Conservatoire Lassalle: Le 910 en 135 heures

par Mylène Desautels et François Larose

Le programme *Science de la parole* offert par le Conservatoire Lassalle permet aux professeurs d'histoire de vivre une expérience que plusieurs collègues pourraient envier. En effet, ce programme d'une durée de deux ans qui vise à orienter les jeunes vers les communications ou le théâtre intègre un cours d'histoire à chacune des sessions. Rêve de plusieurs professeurs du cours *d'histoire de la civilisation occidentale*, les trois premiers cours suivent le même parcours chronologique; seulement, ce que les professeurs du cours 330-910 réalisent en 45 heures est enseigné en 135 heures au Conservatoire Lassalle! Un cours sur l'histoire du Québec vient compléter la formation historique des étudiants en quatrième session.

Une matière essentielle

La direction du Conservatoire Lassalle considère l'histoire comme une matière essentielle à la préparation d'une carrière en communication ou en théâtre. L'histoire est donc une matière de base, intégrée au bloc philosophie-français et enseignée dans le but de permettre à l'élève d'acquérir une solide formation humaniste lui permettant de mieux saisir les réalités actuelles du monde. Par exemple, pendant que l'élève se penche sur la philosophie grecque antique à l'intérieur du cours philo 101, ce même élève acquiert une connaissance de base de la civilisation de la Grèce antique. Cette connaissance acquise en 45 heures de cours vise à distinguer dans l'héritage de la civilisation grecque au monde moderne les facteurs permanents et les fac-

teurs révolus tout en reconnaissant les problèmes particuliers que pose la rencontre de cultures différentes. Le but de cette démarche est d'accepter que des façons de faire et de penser ne soient pas nécessairement les nôtres et de faire reconnaître le relativisme des cultures. Par ailleurs, nous insistons sur le caractère interdisciplinaire de l'histoire en faisant appel à des sciences telles que l'archéologie, la démographie, la climatologie etc.

Des liens avec le cours de français

Au cours de la deuxième session, l'étudiant, après avoir accompli un survol de la civilisation romaine, se penche sur la période millénaire que représente le Moyen Âge. Nous examinons ensemble comment le processus socio-économique a affecté l'évolution de l'État, de son rôle et de sa conception. En lien avec l'apprentissage réalisé dans les cours de français 101, nous analysons les conséquences historiques posées par l'interface de cultures diverses (fusions, échanges et confrontations). Par exemple, la rencontre de la culture germanique et romaine (les invasions dites barbares) ou encore celle de la culture chrétienne et musulmane (les Croisades).

Des conférences thématiques

Le troisième cours couvre les périodes moderne et contemporaine. Les connaissances acquises lors de la première année permettent au professeur de poursuivre la marche chronologique sur un terrain bien connu et de

faire aisément référence à des phénomènes antérieurs: les crises religieuses du XVI^e siècle, par exemple, s'expliquent plus clairement après une session relativement intensive sur l'histoire mé-



diévale. Aussi le nombre d'heures plus généreux permet-il plus facilement d'aborder d'autres facettes de l'histoire, comme celle des mentalités, qui initie l'étudiant à un univers historique autre que celui contenu dans les manuels utilisés. Autre exercice permis par l'horaire moins serré: la tenue de conférences thématiques. L'étudiant peut alors voir une différente façon d'aborder une question historique et discuter de certaines questions avec le conférencier invité.

Enfin, le cours sur le Québec contemporain permet aux étudiants

Suite à la page 21

Le baptême par Clovis

"Pourquoi les élites gallo-romaines préfèrent-elles Clovis aux rois des Wisigoths et des Burgondes?" Telle est l'une des cinq questions auxquelles les étudiants doivent répondre dans leur premier travail pratique dans le cadre de leur cours sur la civilisation occidentale. A partir d'un court texte de Sté-



phane Lebecq qui a paru récemment dans la revue *L'histoire*¹, deux professeurs du collège Édouard-Montpetit ont élaboré un exercice pédagogique qui permet aux étudiants de développer une compréhension plus concrète de processus comme celui de la fusion des cultures romaine et gauloise ou encore celui de la christianisation des peuples germaniques.

Dans le cadre d'un bloc de cours de trois heures, ils ont d'abord fait un court exposé sur les rapports entre les peuples germaniques et l'Empire romain pendant l'Antiquité tardive, puis dans la deuxième partie du cours, les étudiants se mettaient en équipe de deux pour répondre aux questions sur le texte de Lebecq. L'objectif n'était pas de rentrer dans les débats historiographiques de pointe sur ces questions mais simplement de faire en sorte que des termes aussi simples que "païens", "barbare", "gallo-romain" prennent un sens concret, historique pour les étudiants. Une courte période au début du cours suivant était destinée à faire le retour sur l'exercice et à dégager une synthèse des connaissances acquises.

Bref, un travail pratique qui permet aux étudiants de s'initier à un débat (et à une époque) complexe de la civilisation occidentale. C'est tout un baptême.²

- Lorne Huston

¹ Stéphane LEBECQ, «Clovis, le premier roi chrétien», *L'histoire*, no 184, (janvier 1995) pp. 40-46.

² Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à prendre contact directement avec Louise Lacour ou Louis Lafrenière au Cégep Édouard-Montpetit.

VIE DE L'ASSOCIATION

L'APHCQ, la FSHQ et DOMTAR lancent un le concours François-Xavier Garneau édition 1997

Concours d'histoire nationale destiné aux étudiants des collèges du Québec

Le Concours François-Xavier Garneau est organisé par la Fédération des sociétés d'histoire du Québec conjointement avec l'Association des professeurs et professeurs d'histoire des collèges du Québec.

Origine et but du concours

C'est à la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, et plus particulièrement à son président, M. Gilles Boileau et à un des pionniers de cette Fédération, M. Jules Bélanger, de Gaspé, que nous devons la mise sur pied de ce concours. En effet, c'est monsieur Bélanger qui a contacté la compagnie Domtar et obtenu son implication dans la commandite d'un concours d'histoire nationale réservé aux étudiants des collèges du Québec. Par la suite, M. Boileau a contacté Danielle Nepveu qui a demandé à Luc Lefebvre et à Bernard Dionne de discuter des modalités du concours avec M. Boileau et M. Mario Boucher, directeur de la FSHQ. Là se termine toutefois l'implication des membres de l'exécutif: Danielle Nepveu a le mandat de recruter quatre professeurs parmi les membres de l'APHCQ afin de constituer, avec un représentant de la FSHQ, le jury de 3 à 5 membres qui déterminera en juin prochain les grands gagnants de ce premier concours François-Xavier-Garneau.

La réalisation de ce concours repose maintenant sur les épaules des membres de notre association, de même que sur celles des autres professeurs des collèges du Québec. En effet, l'APHCQ

n'entend nullement se réserver exclusivement le choix des étudiants qui participeront à ce concours. **Tous les étudiants des collèges du Québec** peuvent en effet y participer pourvu qu'ils trouvent un professeur qui accepte de lire leur travail, de le corriger si cela fait partie des exigences de son cours, de le sélectionner parmi plusieurs autres s'il y en a plus de trois (3) par collège et d'acheminer les textes des trois meilleurs travaux de son collège aux membres du jury.

Le but du concours est simple: stimuler l'intérêt des collégiens pour l'histoire du Québec, établir des liens entre les professeurs et les étudiants motivés par notre discipline et, bien entendu, récompenser les meilleurs en offrant, grâce à la compagnie Domtar, des bourses substantielles qui permettront de défrayer partiellement le coût de leurs études supérieures. Nous remercions d'ailleurs la compagnie Domtar qui s'engage au moins pour trois (3) ans à soutenir ce concours. L'avenir dira si cet engagement se poursuivra et si le concours, tel que nous le proposons cette année, saura motiver nos étudiants. Pour l'instant, une thématique a été retenue, des règlements ont été élaborés et un fonctionnement a été suggéré; nous verrons, après le bilan que nous en ferons au congrès de juin prochain, si ces modalités doivent être améliorées et si la formule a fait ses preuves. Bien entendu, le thème du concours sera modifié d'année en année, mais, pour l'instant, il porte sur l'histoire du Québec. Il ne fait aucun doute dans notre esprit que ce concours donnera une vi-

sibilité accrue à notre Association et à notre discipline dans le réseau collégial.

Pour l'exécutif de l'APHCQ,
Danielle Nepveu
Luc Lefebvre
Bernard Dionne

Thématique 1997: les événements de 1837- 1838

Puisque 1997 marque le **160^e anniversaire des événements de 1837**, c'est le thème qui a été choisi pour la première édition du **Concours François-Xavier Garneau**. Le jury acceptera des travaux portant tout aussi bien sur les causes et le contexte social, politique et

économique de ces événements que sur l'étude du pouvoir clérical ou politique, sur les classes socio-économiques des personnes impliquées, sur les leaders, sur les événements eux-mêmes et, bien entendu, sur les conséquences de ceux-ci: le rapport Durham et l'Acte d'Union notamment. Il va de soi que les influences des penseurs américains et européens pourront faire l'objet d'un travail de recherche admis-



sible dans le cadre de ce concours. Ce travail peut donc être réalisé dans le cadre des cours *Histoire de la civilisation occidentale* ou *Fondements historiques du Québec contemporain*.

Règlements du concours François- Xavier Garneau

1. Ce concours s'adresse aux étudiantes et étudiants d'une institution collégiale publique ou privée du Québec.

2. Le jury n'acceptera que les travaux de dix (10) à quinze (15) pages rédigés en français et dactylographiés à double interligne, présentés selon les règles de rédaction courantes, à savoir: pagination, police de caractères en douze (12) points, marges de 3.5 cm à gauche et 2.5 cm en haut, à droite et en bas, table des matières, références précises en bas de page ou à la fin du travail, bibliographie complète. L'ordre de présentation du travail devra être le suivant:



Patriote, SSJB de Mtl.

- la page de titre conforme aux règlements;
- le résumé du travail en une demi-page;
- la table des matières;
- l'introduction;
- le développement en un maximum de trois (3) chapitres;
- la conclusion;
- la bibliographie;
- les notes si elles ne se retrouvent pas au bas de chaque page;
- les annexes au besoin.

3. Dans un premier temps, le travail doit être remis à un professeur d'histoire d'un collège public ou privé du Québec.

4. Chaque collège peut faire parvenir au jury trois (3) travaux, en cinq (5) exemplaires chacun. Il revient aux professeurs de chaque collège de faire la sélection des meilleurs travaux.

5. Une fois la sélection effectuée par les professeurs de chaque collège, la page de titre d'un travail devra uniquement mentionner le titre du travail, la date de remise et le nom du concours. Ni le nom de l'étudiant ni celui du collège ne doivent apparaître sur cette page.

Le nom de l'étudiant, le nom du collège ainsi que le nom du professeur qui a reçu le travail doivent apparaître sur une fiche de 10 cm par 15 cm placée dans une enveloppe scellée qui accompagne le travail. Les informations inscrites en page de titre doivent se retrouver au recto de l'enveloppe.

6. Les travaux soumis au jury doivent parvenir avant le 18 avril 1997, le sceau de la poste faisant foi, à l'adresse qui suit. Les travaux remis après cette date ne seront pas acceptés.

CONCOURS FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

a/s du Secrétariat de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec
4545, avenue Pierre-De Coubertin
Casier postal 1000, succursale M
Montréal (Québec) H1V 3R2

7. Un jury de trois à cinq membres évaluera tous les travaux qui lui seront remis à la date prescrite [18 avril 1997] à l'aide des critères suivants :

- originalité du propos
- rigueur de l'argumentation
- précision des informations
- variété des sources consultées
- pertinence du texte en regard du thème choisi
- qualité de la langue [style, syntaxe, orthographe]
- respect des normes méthodologiques

Le jury se réserve le droit d'inviter les trois premiers finalistes à venir défendre leur travail de vive voix.

8. La décision du jury est finale et sans appel.

9. Le **Concours François-Xavier Garneau** est accompagné des bourses **Domtar**. Une bourse de 1 500 \$ couronnera l'auteur du meilleur texte. Le deuxième finaliste recevra une bourse de 1 000 \$ et le troisième, une bourse de 500 \$. Des mentions d'honneur seront accordées aux sept autres finalistes.

10. L'annonce des gagnants sera faite lors du congrès de l'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec (APHCCQ) en juin 1997, en présence des représentants de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et de la compagnie Domtar, respectivement parrain et commanditaire du concours.

11. Les travaux des gagnants seront publiés dans la revue de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, *Histoire Québec*, et dans le *Bulletin* de l'Association des professeurs et professeurs d'histoire des collèges du Québec.

Pour inf or mations supplémentaires:

**Danielle Nepveu
(514) 364-3320, poste
658**

François-Xavier Garneau [1809-1866]

"Cette histoire que vous ne connaissez pas, je l'écrirai ...". À 16 ans, François-Xavier Garneau se voyait souvent la cible de quolibets et de propos plus ou moins narquois de ses collègues de l'étude d'Archibald Campbell chez qui il étudiait le notariat. Et un jour, il leur a fait cette riposte demeurée célèbre. Allait ajouter à son sentiment la publication, en 1838, du rapport Durham. "Ce peuple est sans histoire" avait écrit le Lord anglais et le jeune Garneau avait dès lors décidé qu'il lui prouverait, qu'au contraire, le Canada avait une histoire et c'est ce qu'il allait écrire.

Le premier volume de son grand ouvrage intitulé *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* parut à Québec, à l'été 1845. Le deuxième suivit en 1846 et le troisième en 1848. Deux autres éditions devaient paraître du vivant de l'auteur soit en 1852 et 1859. L'ensemble constituait ce que l'historien Guy Frégault qualifie de "première oeuvre vraiment remarquable de la littérature canadienne française".

"J'ai entrepris ce travail dans le but de rétablir la vérité si souvent défigurée et de repousser les attaques et les insultes dont mes compatriotes ont été et sont encore journellement l'objet de la part d'hommes qui voudraient les opprimer et les exploiter tout à la fois", écrivait Garneau à lord Elgin en 1849. Et il ajoutait : "J'ai pensé que le meilleur moyen d'y parvenir était d'exposer tout simplement leur histoire".

Travailleur acharné, mais ne bénéficiant malheureusement pas d'une bonne santé, François-Xavier Garneau est décédé à Québec le 3 février 1866.

F.-X. Garneau, APC, C-6721



Compte-rendus

Roger Hanoune et John Scheid, *Nos ancêtres les Romains*, Paris, Gallimard (coll. Découvertes-histoire, no 259), 1993, 176 p. 24,95\$

Le volume *Nos ancêtres les Romains*, paru en 1993, se présente comme un ouvrage de vulgarisation qui s'adresse au grand public intéressé par l'histoire et surtout la civilisation romaine. S'inscrivant dans la collection «Découvertes» (série histoire) des éditions Gallimard, il possède toutes les qualités associées à cette entreprise: tour d'horizon succinct et rapide du sujet, et surtout une magnifique iconographie couleur sur papier glacé. Le texte est l'oeuvre de Roger Hanoune, spécialiste en art et archéologie du monde romain et de John Scheid. Ce dernier est directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études où il occupe la chaire d'histoire religieuse romaine, connu notamment pour ses écrits *Religion et piété à Rome* (La Découverte, 1985) et *Rome et l'intégration de l'Empire* (P.U.F. 1990, avec François Jacques).

Dès le début, cet ouvrage réussit le tour de force de synthétiser en un peu plus de dix pages l'histoire du monde romain (ch. 1: *De la cité latine à l'empire universel*) en mettant l'accent sur la conquête et en passant très, très vite sur la période du Haut-Empire. Par la suite, les deux auteurs traitent en cinq chapitres de différents aspects



de la société romaine et mettant l'accent sur le quotidien (ch. 2), la problématique de la citoyenneté et le fonctionnement de la cité (ch. 3), la religion (ch. 4), le décor et l'environnement (ch. 5) et la culture (ch. 6). Pour chacun des chapitres, il s'agit de courtes synthèses qui font le point des connaissances sur le sujet.

Toutefois de tels survols peuvent parfois laisser quelques regrets aux lecteurs plus avertis qui voient passer en une phrase ou quelques lignes des notions qui ont fait l'objet d'amples développements historiographiques (ex. ordre équestre, impérialisme romain...).

En fait, pour de tels lecteurs, l'intérêt de ce volume réside davantage dans la présence de remarquables illustrations, toutes accompagnées de notes explicatives, qui viennent grandement appuyer et enrichir le texte de base. De plus, à la fin du volume (comme dans tous ceux de la collection), on retrouve une partie «témoi-

gnages et documents» qui regroupe des extraits d'auteurs anciens (Cicéron, Juvénal, Pétrone, Polybe, décret des Bacchanales) et d'historiens modernes (Humbert, Mazzarino, Nicolet, Veyne) sur différents thèmes (citoyenneté, religion, armée, latin, loisirs, cinéma et histoire romaine) abordés dans l'ouvrage. Et le volume se termine par une chronologie, des cartes et une bibliographie en annexe.

Pour tout dire, *Nos ancêtres les Romains* constitue un ouvrage intéressant une bonne introduction au monde romain, qui se distingue surtout par la remarquable qualité du choix et de la présentation des documents iconographiques, et par l'ajout de différents extraits de textes anciens et modernes au chapitre 7. Ce livre peut être un présent idéal pour tout néophyte désirant s'initier à la civilisation romaine ou pour tout enseignant qui a comme défi de présenter le monde romain en un laps de temps très court. Signalons en terminant que cette collection comprend d'autres titres susceptibles d'intéresser l'amateur et le spécialiste de l'Antiquité dont *Babylone: A l'aube de notre culture* de Jean Bottéro et *La naissance de la Grèce: Des rois aux cités* de Pierre Lévêque.

- **Martine Dumais**
Collège de Limoulu.

NOUVELLE RUBRIQUE

Vous avez publié? Faites-nous le savoir

Le Bulletin de l'APHCO inaugure, dès sa prochaine livraison, une rubrique bibliographique qui cherche à dresser l'inventaire des publications de nos membres. Vous avez publié un livre, un manuel, un article, vous avez réalisé une émission de télévision ou de radio, un

document audio-visuel, un logiciel, un CD-ROM, un site internet en histoire, faites-nous le savoir en envoyant les coordonnées précises à Bernard Dionne au cégep Lionel-Groulx (voir l'adresse et le téléphone en p. 2). Nous donnerons la liste des publications de ceux et celles qui voudront bien

nous les faire parvenir. Pour le prochain numéro, nous acceptons les références d'ouvrages publiés en 1996.

Les références devront être complètes et de préférence rédigées selon la méthode de l'Office de la langue française: pour un **volume**, NOM, Prénom. Titre en itali-

que, ville, éditeur, année, nombre de pages; pour un **article**, NOM, prénom, titre de l'article entre guillemets (" "), titre du périodique en italique, volume, numéro, date, pages; pour un **document audio-visuel**, NOM et prénom du réalisateur, titre en italique, ville ou pays, compagnie productrice, année, durée, couleur et largeur.

Yves BOURDON et Jean LAMARRE, Histoire des États-Unis: Mythes et Réalités, Montréal, Beauchemin, 1995.

Une première lecture m'a laissé sur l'impression que ce manuel était facile à lire tout en étant intéressant. Je suis toujours du même avis. La présentation des textes, les encadrements, les illustrations abondantes de personnages, d'événements, d'affiches (celle de la page 117 annonçant une vente d'esclaves nous rappelle que parler à la fois français et anglais était un atout.) des «Saviez-vous que...?», des tableaux, des graphiques, des cartes, des courtes présentations de personnages-clés, ou des concepts, des textes documentaires, des «Pour en savoir plus» qui fournissent des références bibliographiques (pas de filmographie cependant), des questions qui permettent une récapitulation, une chronologie à la fin du volume, les résultats des élections présidentielles, un glossaire, le tout contribue à une présentation aérée qui permet au lecteur de rester accroché plus longtemps. Bref, un manuel qui ne cherche pas à tout dire mais qui va à l'essentiel, qui risque moins de perdre les étudiants pour qui le cours d'Histoire des États-Unis est offert dans la liste des cours complémentaires de mon collège.

C'est toujours un risque de choisir un manuel obligatoire. Cela nous oblige à revoir l'organisation de notre cours déjà donné. Cela exige des relectures de chapitres pour signaler aux étudiants les passages précis qui coïncident (ou qui s'écartent) de nos notes du cours magistral et qui le complètent. C'est aussi rassurant. Il arrive que nos performances de pédagogue n'ont pas l'air d'avoir provoqué des éclairs de compréhension ou on a des doutes. La lecture obligatoire permet aussi de "couvrir" les parties du programme sur lesquelles nous n'avons pas trop insisté dans nos cours magistraux. L'étudiant est

habituellement fier de son manuel. Juste le fait de l'avoir payé, de l'apporter avec lui, d'en faire son compagnon de chevet... lui donne une assurance qui persuade le professeur qu'il a fait les premiers pas pour la réussite de son cours. Le manuel est un compagnon de route utile pour maximiser sa présence au cours en l'introduisant au sujet abordé par le professeur, en l'aidant à découvrir sur quoi le professeur insiste, ce qui n'est pas sans importance lors des examens... C'est aussi un outil pour débroussailler un sujet qui lui tient à cœur et sur lequel il pourra faire un travail de session par exemple. Le manuel des professeurs Bourdon et Lamarre arrive à point.

Le sous-titre «Mythes et réalités» est alléchant. Un manuel qui ne se contente pas de raconter une histoire mais qui aiguisé l'esprit critique en présentant des explications qui ont fait l'objet de controverses. La problématique générale dans l'introduction du livre nous invite à nous interroger sur les raisons du développement des États-Unis et sur la question d'un déclin possible.

Les trois premiers chapitres, tout en présentant les causes et les étapes de la colonisation britannique en Amérique du Nord, apportent une explication de la «maturité exceptionnelle» de ces colonies. Dans le chapitre 3, *De l'autonomie à l'indépendance*, les auteurs mettent bien en relief comment le processus d'indépendance s'enclenche. Le texte documentaire de la *Déclaration d'Indépendance*, comportant une vingtaine de raisons pour justifier la décision des colons américains, illustre l'habileté exceptionnelle de ces Américains pour justifier leurs fins. La question de la nature véritable des événements, *Révolution ou Indépendance*, est abordée dans le quatrième chapitre. La deuxième partie du volume (*La période nationale: 1783-1865*) permet aux auteurs d'expliquer très bien comment avec une «bonne constitution» les États-Unis poursui-

vent leur développement économique. La guerre de Sécession est l'occasion de bien saisir comment les «véritables vainqueurs» de cette guerre civile ont pu ensuite construire une Amérique industrielle où le libéralisme économique s'épanouit à l'ère du toc (*Gilded Age*). Cette société américaine originale est analysée dans la troisième partie en présentant les changements qui, du mouvement progressiste au «New Deal», à la «New Frontier», à la «Great Society», alternent avec des retours au «Gilded Age» et aux «Reaganomics». C'est de l'information de nature à provoquer et à favoriser des discussions sur le modèle de société choisi par les Américains. Une Amérique à la recherche du meilleur système pour assurer une croissance économique et une prospérité sociale. Cela nous interroge sur le genre de «pont vers le XXI^e siècle» que nous promet le président Clinton. Le chapitre 9 sur les Franco-Américains est original. Il ne laisse aucune échappatoire aux étudiants: l'histoire des États-Unis c'est une partie de notre histoire qui nous touche de très près, ce qui est arrivé au million d'immigrants du Canada français est révélateur.

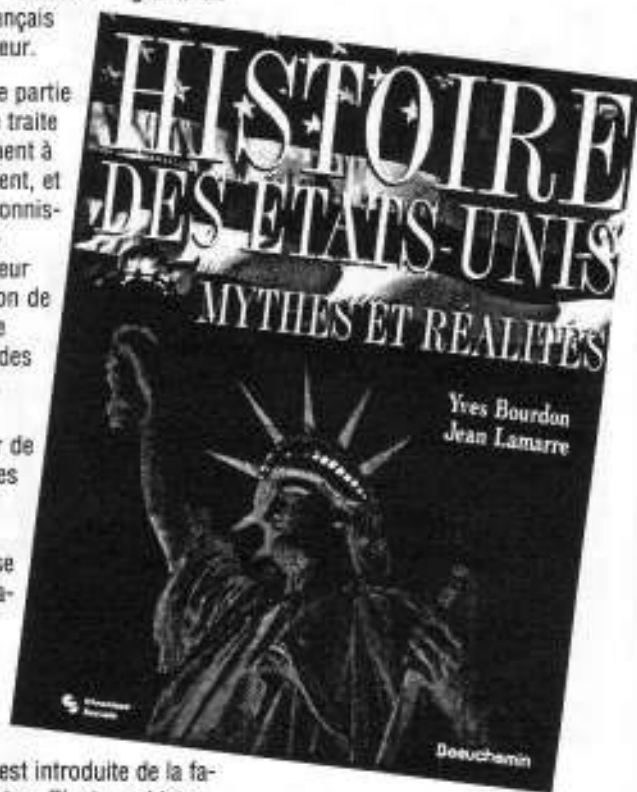
La dernière partie du volume traite de l'isolement à l'engagement, et de l'isolationnisme au leadership. Leur présentation de la politique étrangère des États-Unis permet au professeur de relancer des débats. Comme la controverse sur l'utilisation de la bombe atomique par les Américains, qui est introduite de la façon suivante: «Plusieurs histo-

riens se sont longuement penchés sur les motifs qui ont poussé le gouvernement américain à utiliser pour la première fois cette arme dévastatrice. La reddition du Japon était-elle l'unique objectif des bombardements?» (p.208)

Les dernières lignes du livre portent sur «l'épisode Clinton» (reconduit cependant...) ou «le rêve qui tourne au cauchemar». Tout en admettant que «les historiens ne peuvent se hasarder à faire des prédictions», les auteurs se demandent: «les Américains réussiront-ils, cette fois-ci, à retrouver un consensus social et politique qui leur permettra de résoudre la crise qu'ils traversent?»

On peut considérer que les historiens sont «les prophètes du passé» et le manuel de ces historiens apporte une vision de l'histoire des États-Unis qui éclaire les étudiants dans la recherche de l'identité américaine, une vision centrée sur les «mythes et réalités» qui contribue sûrement à la formation de leur esprit critique et de leur jugement.

- René Del Magro
Collège Ahuntsic



LE CANADA, UN PAYS EN ÉVOLUTION



Jean-Pierre Charland

La période étudiée s'étend du début de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. L'exposé obéit à un plan très net et très apparent. Ainsi, d'un premier coup d'œil, l'élève pourra mesurer sa tâche et en discerner les éléments; il saura où il va et par quel chemin.

Chaque chapitre est suivi d'un RÉSUMÉ, aussi substantiel et bref que possible, puis des dates principales POUR MÉMOIRE, car la «gymnastique chronologique», à condition qu'on n'en abuse pas, est un bon exercice d'assouplissement indispensable en classe d'histoire.

- Manuel de l'élève (592 pages)
- Guide d'enseignement (212 pages)
- Cahier d'exercices (192 pages)

On trouvera à la fin du manuel un court lexique où sont définis un certain nombre de mots d'usage courant dans le langage historique.

LIDEC
COLLÉGIAL

LA SOCIÉTÉ HUMAINE

DÉFIS & CHANGEMENTS

Ce volume a été conçu pour inciter l'élève à partir à sa propre découverte et à évaluer la qualité des relations qu'il ou elle entretient avec les autres. Nous souhaitons de tout cœur qu'une saisie des différences entre les cultures, sur un plan individuel et communautaire, favorise la compréhension et la tolérance.



Manuel (560 pages)

Traduction de la version originale anglaise
Human Society - Challenge & Change

LA SOCIÉTÉ HUMAINE

AUTEURS

FREDERICK JARMAN
HELMUT MANZL

LIDEC
4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville
MONTRÉAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone: (514) 843-5991
Télécopieur: (514) 843-5252

Compte-rendu

Le jour J, Normandie 44

Direction historique: Eddy Florentin

production: MilleMédias & Montparnasse Multimédia, MAC et PC

Deux CD qui vous invitent à revivre la célèbre Bataille de Normandie qui fut le point de départ de la retraite des Allemands sur le front occidental. Le premier CD se penche essentiellement sur le débarquement et la bataille de Normandie. On nous propose deux modes de navigation nous amenant aux mêmes informations: le "QUAND" et le "OÙ"; la chronologie ou la carte. Nous prendrons en exemple le mode de navigation qui m'est apparu le plus simple (via la chronologie ou le QUAND) car on doit le dire, les producteurs de CD sont souvent avares de renseignements sur la structure générale de leur produit. Dans tout bon manuel, on retrouve un plan détaillé non? Difficile de trouver la même chose dans les CD-ROM. On découvre le plan général souvent au fur et à mesure de l'exploration.

En passant par la chronologie ou le QUAND, on a le choix entre les six secteurs d'informations suivants: Le conflit - Stratégie - Préparatifs - DÉBARQUEMENT - Bataille de Normandie - Libération de Paris. Chaque secteur présente un diaporama général sur son propre thème. Par exemple, le secteur "DÉBARQUEMENT" nous offre vingt-trois points d'arrêt respectant un ordre chronologique. On peut donc cliquer sur un point d'arrêt comme Omaha ou Utah pour y retrouver des photos, un résumé des forces engagées, des commentaires vocaux et quelques fois des extraits vidéos. Certaines photos sont saisissantes. Je pense entre autre à une photo aérienne de la Pointe du Hoc où on voit des avions bombardant de façon extrêmement précise la pointe.

On doit cependant déplorer quelques problèmes de navigation qui s'avèrent différents selon qu'on utilise PC ou MAC. Des pages de journaux qui ne "tournent" pas, des photos qui apparaissent et disparaissent à la vitesse de la lumière. Quand on salt le coût du produit... Quelques erreurs de dates aussi viennent ternir quelque peu la crédibilité générale. Malgré tout, vous avez en main une banque de photos et d'extraits vidéos très riche. Imaginez... un secteur peut vous offrir 23 points d'arrêt et un point d'ar-

rêt vous proposer 4 ou 5 photos supplémentaires, des extraits vidéos...

Quant au deuxième CD, il retrace, à partir d'une carte, les huit zones du circuit actuel de la Bataille de Normandie: Overlord, l'assaut / D-Day, le choc / Objectif, un port / L'Affrontement / Cobra, la percée / La contre-attaque / L'encerclement / Le dénouement. Ce découpage correspond fidèlement au circuit touristique proposé en Normandie depuis l'anniversaire du DÉBARQUEMENT.



Pour chacune des zones vous avez une présentation générale et une visite par section de la zone. Par exemple, dans la zone "Overlord, l'assaut" on peut se promener dans la section entre Bayeux et Arromanches. On nous présente alors des photos de l'endroit le jour de la bataille en 44 et des photos de la place actuellement. Texte, témoignages sonores et extraits vidéos accompagnent encore le tout. Ce CD est sans doute un peu trop pointu pour être utilisé couramment dans nos cours, mais il constitue une excellente mise en forme avant un petit voyage aux pays de nos ancêtres ou selon vos sensibilités au pays du cidre et du camembert...

- Francine Gélinas



La 9^e Brigade canadienne d'infanterie débarque à Bernières-sur-Mer le 6 juin 1944.
G.A. Milne, ANC, PA-137013

Une invitation

Le Bulletin invite ses lecteurs à soumettre des comptes-rendus de livres, de revues, de films ou vidéos à caractère historique, de sites internet ou de CD-ROM. Pourquoi pas nous faire part de vos réflexions récentes? Un court texte (ou une réflexion plus approfondie) sur quelque chose qui vous a stimulé ou agacé permettra à tous nos lecteurs d'en profiter.

VIE DE L'ASSOCIATION

CACUM

Arrimage entre les collèges et les universités: beaucoup de questions et quelques consensus entre les professeurs d'histoire

Par Gilles Laporte, Cégep du Vieux-Montréal

Le mercredi 30 octobre se tenait à l'Université du Québec à Montréal une rencontre réunissant des professeurs d'histoire de l'université et du collégial et visant à réfléchir sur les mécanismes d'arrimage pouvant permettre une meilleure préparation de nos élèves à d'éventuelles études universitaires en histoire. Se sont donc retrouvés deux professeurs d'université, MM. Michel Hébert (UQAM) et Christian Desurault (Université de Montréal) ainsi que douze professeurs de cégeps de la région de Montréal: **Normand Cloutier** (Marie-Victorin), **Louise Forget** (Ahuntsic), **Michèle Gélinas** (Maisonneuve), **Kevin Henley** (Saint-Laurent), **Georges Langlois** (Montmorency), **Gilles Laporte** (Vieux-Montréal), **Louis Lafrenière** (Édouard-Montpetit), **Danielle Nepveu** (André-Laurendeau), **Marcel Piché** (Bois-de-Boulogne), **Jean-Yves Quesnel** (André-Grasset), **Jacques Pincince** (Rosemont) et **Dominic Roy** (Jean-de-Brébeuf). Ces rencontres ont aussi présentement lieu pour les autres sciences humaines et sont organisées par le *Comité d'arrimage des collèges et des universités de Montréal* (CACUM).

La rencontre fut en fait surtout prétexte à prendre le pouls des perceptions sur la qualité de la formation au collégial en regard des besoins des universités. Mettant de côté les aspects pratiques et techniques, la discussion a essentiellement tourné autour de questions de fond qui sont d'ailleurs posées par d'autres instances à l'heure actuelle, que ce soit les États généraux sur l'éducation au Québec, le Groupe de travail sur l'enseignement de

l'histoire ou par la Coalition pour la promotion de l'histoire au Québec. Rappelons qu'au même moment le département d'histoire de l'UQAM est à revoir en profondeur le programme de baccalauréat en histoire. Toute cette ébullition a évidemment teinté l'ensemble des interventions des professeurs présents. On est en particulier resté sceptiques sur la capacité du CACUM à donner suite à nos recommandations alors que se mènent, dans les instances supérieures, des débats autrement fondamentaux sur l'avenir de l'enseignement de l'histoire de niveau post-secondaire.

Néanmoins on peut mentionner que les aspects abordés ont essentiellement tourné autour des questions suivantes:

- Peut-on parler au collégial d'une formation spécifique en histoire au moment où chacun est invité à adhérer à l'approche programme dans une perspective transdisciplinaire?
- Le cours de méthodologie de niveau collégial (300-300) prépare-t-il adéquatement les étudiants à des études universitaires en histoire?
- La poursuite de l'acquisition de compétences ou d'habiletés intellectuelles est-elle antagoniste avec l'acquisition de connaissances historiques?
- Les mécanismes d'arrimage doivent-ils être envisagés comme une série d'expériences locales ou à travers une démarche institutionnalisée et nationale?
- Les étudiants inscrits en histoire à l'université ont-ils acquis une formation historique suffisante au niveau collégial?

Certaines de ces questions ont rapidement fait consensus entre les personnes présentes. D'autres ont donné lieu à des débats qui nous ont laissés divisés. Nous présentons donc le résultat de la discussion selon cette distinction afin de restituer l'intégrité des opinions et afin de faire ressortir les points sur lesquels tous sont d'accord.

Questions qui restent sujet à débat

- De nombreux professeurs du collégial ne trouvent pas nécessaire que les échanges entre universités et collèges se fassent sur une base disciplinaire. Non seulement l'approche programme en sciences humaines contribue à nourrir une réflexion commune entre les disciplines, mais en plus on trouve puéril de placer la question sur ce plan puisqu'un professeur d'histoire au collégial n'a surtout pas pour mission essentielle de produire des historiens professionnels.
- Le cours de méthodologie au collégial tel qu'il est actuellement décrit et donné dans la plupart des collèges prépare mal les étudiants à des études universitaires en histoire. Non seulement la plupart des professeurs d'histoire du collégial sont généralement écartés de ce cours, mais également les aptitudes requises en histoire, (recherche en bibliothèque, analyse de sources premières, critique de sources), occupent une part bien mince à côté des méthodes d'enquête et expérimentale généralement valorisées dans ce cours. Enfin, certains déplorent que l'attribution

d'un cours si important dans la préparation des cégépiens aux études universitaires soit souvent subordonnée à la nécessité de combler des postes dans les diverses disciplines.

- L'approche par compétences divise les professeurs. Certains y adhèrent. La notion de «contenu», si importante en histoire, n'est pas en danger selon eux. L'approche par compétences permet au contraire de mieux classer les contenus en les associant à des aptitudes intellectuelles. Les professeurs d'université s'en méfient davantage parce que la spécificité des contenus en histoire risque de se trouver noyée à l'intérieur des sciences humaines et la connaissance réduite à une *praxis*.
- Bien que les professeurs présents s'entendent en général sur les aptitudes spécifiques dont doit disposer un étudiant avant d'entreprendre des études universitaires en histoire, leur avis diverge sur **quelles seraient les pistes à envisager pour que le programme collégial de sciences humaines réponde davantage au profil de sortie souhaité**. Il semble cependant acquis que nombre d'étudiants arrivant à l'université n'ont pas été suffisamment exposés à des contenus historiques. Les connaissances de base ne sont souvent pas acquises et les professeurs d'université doivent consacrer temps et énergie à initier les étudiants à des notions élémentaires.
- Certains voient d'un bon œil les nouveaux programmes qui intègrent mieux le collégial et l'université. On fait allusion aux expériences mises sur pieds dans quelques collèges sur le modèle des *Humanities* des collèges anglophones. Ils offrent une formation plus large et plus «humaniste», mieux adaptée aux besoins de l'université friande d'une clientèle bien formée et plus polyvalente.



D'autres appréhendent ce genre de programmes puisque les cours de sciences pures ou d'arts et lettres y occupent une place presque aussi grande que les cours de sciences humaines. À la limite, il semble que la formation en sciences humaines au collégial ne soit pas la voie idéale pour accéder à l'université puisque cette dernière valorise tout autant les candidats issus d'autres programmes. Ainsi, de 20 à 30% des inscrits en histoire à l'Université de Montréal ne viennent pas de sciences humaines.

- La nature de l'arrimage entre les collèges et les universités est aussi matière à débat. Certains, en particulier du milieu universitaire, voient un profit à tirer d'expériences locales qui viseraient à établir des mécanismes de collaboration entre quelques professeurs de chacun des deux niveaux. Des idées sont rapidement proposées, comme celles d'échanger des ressources pour des cours équivalents (des cours intitulés *Histoire des États-Unis* sont ainsi donnés à la fois au collégial et à l'université). On mentionne aussi que des conférences pourraient être données par des professeurs d'université dans des cégeps. Les syllabus de cours universitaires pourraient être déposés dans les centres de documentation en sciences humaines pour éclairer les futurs étudiants sur les cours qu'ils risquent de suivre à l'université. On propose aussi des sondages invitant les étudiants universitaires à évaluer eux-mêmes la formation qu'ils ont reçue au collégial.

D'autres ne croient pas que les initiatives locales puissent s'avérer fécondes, même si elles peuvent déborder sur des expériences généralisées. Si la démarche du CACUM est sérieuse, il devrait prévoir de véritables mécanismes d'arrimage institutionnalisés et généralisés, accessibles pour toutes les institutions.

- En ce qui concerne la tenue éventuelle d'un colloque au printemps de 1997, il faut admettre que la plupart des professeurs présents se demandent ce qu'on pourrait bien y retrouver. Disons cependant que de nombreux intervenants, comme **Christian Dessurault** (Université de Montréal) ou **Kevin Henley** (Cégep de Saint-Laurent) nous ont impressionné par leur réflexion sur certaines questions comme l'arrimage des contenus de cours ou l'approche par compétence. Il nous apparaît que ces thèmes pourraient, peu s'en faut, devenir d'éventuels sujets d'ateliers lors de notre congrès.

Questions qui font consensus

- Tous les professeurs présents dénoncent la faible place qu'occupe la formation en histoire au collégial, non seulement dans le profil sciences humaines, mais surtout pour les autres étudiants du collégial où l'histoire n'est disponible qu'en cours complémentaire.
- Le cours *Fondements historiques du Québec contemporain*, qui est présentement peu donné au collégial, est jugé fort pertinent à l'atteinte des aptitudes transdisciplinaires en sciences humaines ainsi que celles propres à l'histoire. L'étude de l'évolution historique de la société québécoise constitue ainsi un laboratoire idéal permettant de développer des aptitudes ou des compétences applicables à la fois en histoire et dans d'autres disciplines, que ce soit l'économie, la sociologie ou les sciences politiques.
- Tous s'entendent pour que les mécanismes d'arrimage ne puissent servir à une répartition de la tâche entre les cours universitaires et collégiaux. Dans certains cas, et pour certains contenus, la redondance est même souhaitable entre un

cours suivi à l'université et un autre suivi au collégial.

- Les professeurs s'entendent plutôt sur ce qu'il est convenu d'appeler les aptitudes spécifiques à l'histoire. Il s'agit d'abord de **l'esprit de synthèse**, entendu comme la capacité de relier une série d'éléments de connaissance à une perspective globale débouchant sur l'explicatif. Il s'agit ensuite de **la maîtrise des habiletés inhérentes à un contenu spécifique à l'histoire**. Cela implique autant la maîtrise de la langue écrite et orale, l'aptitude à la recherche documentaire ou une bonne méthode de travail. Enfin la réflexion de type historique requiert une certaine **approche du temporel**, entendue comme une aptitude à situer un fait, un document, un individu dans son contexte historique spécifique. Ce dernier aspect semble référer à un strict élément de contenu. C'est que les professeurs présents sont en fin de compte convaincus que l'aptitude spécifique essentielle en histoire demeure la maîtrise d'un bagage de connaissances étendu et structuré.
- Il faut enfin convenir que tous les professeurs présents se demandent dans quelle mesure leur point de vue bénéficie d'un poids réel sur la suite des travaux du Comité d'arrimage. On souhaite en particulier être mieux informé sur ce que le CACUM compte faire du fruit de ces consultations et dans quelle mesure l'exercice ne servira pas à cautionner des positions dont les délégués de la discipline histoire n'auraient pas été pleinement informés. Nous tiendrons les lecteurs du Bulletin informés de la suite des événements.

- Gilles Laporte est coresponsable du comité disciplinaire d'Histoire au CACUM.

Suite de la page 13

de revoir une histoire qu'ils ont souvent un peu oubliée. Les connaissances historiques acquises au cours des premières 135 heures de leur DEC contribuent à leur donner une perspective plus globale de l'histoire québécoise en intégrant celle-ci dans le contexte occidental déjà étudié.

Méthodologie et intégration des connaissances

Sur le plan méthodologique, les quatre cours d'histoire obligatoires fournissent l'occasion d'établir une progression suivie des exigences. La première année du programme vise ainsi à permettre aux élèves de s'approprier une méthode de travail conforme aux exigences de la discipline historique. En ce sens, nous favorisons le développement d'outils méthodologiques précis tels le plan de travail, la recherche bibliographique et la rédaction de courtes recherches sur des sujets pré-identifiés. La seconde année initie les étudiants aux dissertations plus poussées, exigeant alors l'élaboration d'une hypothèse et des recherches bibliographiques approfondies. Les bienfaits de ces 180 heures d'histoire transparaissent clairement à la dernière session où les étudiants réalisent qu'ils peuvent établir de nombreux liens et réflexions avec la masse de connaissances qu'ils ont acquises. N'est-ce pas là le meilleur témoin pour constater un goût de l'histoire développé chez plusieurs? À l'heure où les réformes pédagogiques demandent un enseignement plus intensif des matières traditionnelles, l'exemple du Conservatoire Lassalle démontre bien les avantages que l'on peut retirer d'une formation historique plus poussée.

CITATIONS

Les citations de l'heure

Que l'on soit d'accord ou non, cela a été écrit et cela traite d'histoire, de près ou de loin. Cela risque de soulever des débats passionnants et de vous inciter à répondre ou à nous faire parvenir de telles citations, que vous découvrirez au hasard de vos lectures.

NDLR

Jean Larose, sur la formation des maîtres...

"Le ministère diminue de beaucoup la formation du professeur dans sa matière et il la double en pédagogie; les écoliers du secondaire y perdront, les départements universitaires compétents y perdront. Mais le plus triste est que le ministère interdit par le fait même les études supérieures aux collégiens qui, avant d'enseigner au secondaire, voudraient apprendre la géographie, l'histoire, la littérature, peut-être jusqu'à la maîtrise ou au doctorat, sous la direction de tel ou tel de nos meilleurs professeurs d'université.

La matière enseignée par ces professeurs a été phagocitée par les sciences de l'éducation, cet immense et monstrueux corps mou dont l'appétit ne cesse de croître.

Il faut y insister: ce programme est un véritable éteignoir de l'ambition. À l'étudiant qui rêvait d'approfondir le roman québécois, l'histoire des révolutions ou la géopolitique, on dit: si tu poursuis dans cette voie d'"excellence", si tu ne renonces pas à ton désir de beaucoup apprendre, l'enseignement secondaire te sera fermé." ("L'éteignoir des ambitions", *Le Devoir*, 23 novembre 1996, p. A15)

Wan Dan, sur les suites du Printemps de Pékin de 1989

"Je n'ai pas peur car je lutte pour la démocratie dans ce pays et c'est une cause juste. Je cours peut-être le risque d'être arrêté et de passer plusieurs années en prison. Mais l'Histoire me donnera raison. Je le sais: j'étudie l'histoire." (Cité par François Brousseau, "Une nouvelle glaciation à Pékin", *Le Devoir*, s.d.)

NDLR: Wan Dan vient d'être condamné à 11 ans de prison pour avoir voulu "renverser la dictature du prolétariat" en Chine. Il rejoint



Wei Jingsheng, qui, après avoir passé les années 1978-1993 en prison, vient d'en reprendre pour 14 ans.

- B.D.

QUAND L'HISTOIRE ENGAGÉE ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE SE CONJUGENT AVEC BONHEUR !

Raymond Ouimet
Une ville en flammes



Vingt-cinq photographies (dont plusieurs inédites), trois gravures, trois plans de la ville, cinq annexes et un index des noms de personnes.

270 pages

24,95 \$

Une ville en flammes

La ville de Hull a subi pas moins de dix conflagrations au cours de son histoire, dont deux ont failli la rayer définitivement de la surface de la terre. L'auteur explore les causes et les répercussions des incendies de Hull tout en racontant, comme s'il les avait vécues, les souffrances de la population. Écrit dans une langue accessible à tous, ce livre étonne non seulement par la profondeur de la recherche, mais aussi par l'art de conter déployé par l'auteur, Raymond Ouimet.

Stanley Bréhaut Ryerson,
un intellectuel de combat



Vingt-deux photographies, quatre appendices, dont une bibliographie des œuvres de Ryerson et une chronologie des faits marquants de sa vie.

430 pages

34,95 \$

Stanley Bréhaut Ryerson, un intellectuel de combat

Historien reconnu à l'échelle internationale, Stanley Bréhaut Ryerson a révolutionné l'histoire des peuples du Canada. Intellectuel d'envergure, il a su allier l'excellence scientifique à la responsabilité sociale. Il a conservé ce profil de militant et d'historien engagé.

Dirigé par Robert Comeau et Robert Tremblay, cet ouvrage auquel participent quatorze collaborateurs veut faire connaître le plus important historien marxiste du Canada.

Les Éditions Vents d'Ouest, 99, rue Montcalm, Hull, QC, J8X 2L9
Notre plaisir d'éditer : votre plaisir de lire !

Congrès de l'APHCQ

reporté aux 11, 12 et 13 juin 1997



Appel à tous!

Une des principales raisons d'être du congrès annuel est de servir de carrefour et de lieu d'échanges pour les professeurs des collèges. C'est pourquoi des tables rondes seront organisées lors du congrès de juin prochain afin de faire le point sur notre pratique enseignante. Trois sujets de discussion vous sont soumis aujourd'hui:

Quelle place doit être réservée, dans le cours d'histoire du XX^e siècle, aux faits sociaux et culturels?

Présentation: Le cours d'histoire du XX^e siècle, conçu initialement comme cours des relations internationales avant d'être redéfini, il y a quelques années, dans un sens plus large, pose le difficile problème de l'équilibre entre les contenus de nature géo-politique et les contenus à dimension sociale et culturelle. L'écoulement graduel du temps, qui nous éloigne peu à peu des grands conflits

du début du siècle, l'écroulement du bloc de l'Est et la fin des équilibres politiques issus de la Deuxième Guerre mondiale ne commandent-ils pas une réévaluation et un rééquilibrage des contenus de ce cours, dans le sens d'une insistance plus grande sur les grandes mutations culturelles et sociales des cinquante dernières années?

Jusqu'à où faut-il remonter dans le temps dans l'exploration des fondements historiques du Québec contemporain?

Présentation: Le cours sur *Les fondements historiques du Québec contemporain* suppose, dans sa définition même, une démarche générative par laquelle il s'agit d'établir la généalogie de la configuration actuelle de la société québécoise (la contemporanéité). Mais jusqu'à où faut-il remonter dans le temps? Et quels sont les facteurs qui doivent être considérés? Les réponses à ces questions sont multiples: qui insiste sur les traits distinctifs de la société québécoise dans l'ensemble canadien et nord-américain (langue, droit civil, etc.) remontera jusqu'à la Nouvelle-France; qui valorise plutôt le caractère exemplaire de la démocratie québécoise s'arrêtera aux grands moments de l'histoire politique (l'introduction du parlementarisme en 1791, les Rébellions de 1837-1838, l'union fédérale de 1867, etc.); enfin, qui estime plus fondamentale l'entrée dans la modernité, insistera sur les processus d'industrialisation, d'urbanisation et de sécularisation. Qu'en est-il de tout cela? Quelle hiérarchie établir entre tous ces facteurs? Le problème est-il bien posé? La concentration exclusive

sur l'actuel et le contemporain ne mène-t-elle pas à une vision tronquée du passé du Québec?

Comment intégrer les biographies de personnage dans l'enseignement?

Présentation: La présentation de vies de personnages illustres et célèbres constitue sans doute, avec l'anecdote amusante, un des plus sûrs moyens pour éveiller l'intérêt et la curiosité des étudiants. Cependant, des cours comme *Histoire de la civilisation occidentale* où il s'agit de présenter les grands faits de civilisation, ne laissent guère le loisir de le faire. Par ailleurs, dans cette ère des masses, une certaine orthodoxie historiographique a mené à l'évacuation quasi totale des "acteurs" dans l'appréhension des grands événements historiques - ces derniers n'étant le plus souvent la résultante que de forces profondes, anonymes et incontrôlables-. Et lorsqu'il est considéré, l'acteur n'a d'existence que comme être collectif; l'individu est disparu. Est-ce souhaitable? Cela se justifie-t-il sur le plan de la connaissance historique? Faut-il réhabiliter l'acteur? Comment peut-on intégrer l'acteur individuel, illustre ou anonyme, dans notre enseignement et dans nos évaluations?

Ces questions vous intéressent? Vous voulez faire part de vos idées, de vos méthodes d'enseignement, de vos expériences pédagogiques? Vous aimeriez discuter de l'une de ces questions lors du congrès de juin prochain? Vous avez d'autres suggestions pour des thèmes de table ronde? Communiquez avec nous:

Luc Lefebvre
(professeur d'histoire)
Collège du Vieux-Montréal
255, rue Ontario est
Montréal (Québec), H2X 1X6
Tél: (514) 982-3437
(poste 2248)
Boîte vocale:
(514) 982-3437 (7021)
Télécopieur: (514) 982-3448



D'aussi belles agapes sont à prévoir pour le banquet 1997!

Revue des revues

Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle

La revue *Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle* est conçue et réalisée par le Centre de recherche Lionel-Groulx sur l'avenue Bloomfield à Outremont. Cette publication qui fêtera au début de l'année 1997 son troisième anniversaire de naissance est dirigée par Benoît Lacroix, préhistorien et professeur émérite à l'Université de Montréal; son secrétaire à la rédaction est Stéphane Stapinsky et son comité de rédaction, de composition mixte, comprend à la fois des membres du Centre de recherche Lionel-Groulx comme Jean-Marc Léger (directeur du CRLG) et Jean-Pierre Chalifoux (bibliothécaire du CRLG) et des professeurs provenant d'horizons divers: Robert Lahaise (histoire, UQAM), Pierre Savard (histoire, Université d'Ottawa), Gilles Chaussé (théologie, Université de Montréal) et Pierre Hébert (faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke).

Cette revue se veut le prolongement du centre de recherche Lionel-Groulx qui relève de la fondation du même nom. Sa mission est "d'encourager la recherche de haut niveau en histoire mais aussi de promouvoir l'intérêt pour l'histoire et l'enseignement de l'histoire nationale". Les principaux animateurs de la revue se réclament en cela de l'héritage de Lionel Groulx - héritage dont se serait éloignée la *Revue d'histoire de l'Amérique française* - et proposent une conception humaniste de l'activité intellectuelle où ne seraient pas constitués en univers séparés "le monde où l'on pense et le monde où l'on vit" (Bachelard).

Ni revue de vulgarisation, ni publication à caractère strictement scientifique comme la *RHAF*, *Les cahiers d'histoire du Québec* valorisent la figure du travailleur intellectuel et du savant qui interviennent dans les débats publics, spécialement en ce qui concerne le travail de réflexion sur l'histoire du Québec, considérée à la fois comme expérience vécue (le passé) et comme expérience perçue (l'écriture du passé). Les pages de plusieurs livraisons s'ouvrent d'ailleurs sur des éditoriaux portant sur des questions d'actualité qui interpellent l'histoire, comme conscience d'un devenir et comme discipline: "Un Québec malade de sa mémoire" (no. 2, 1994), "Histoire et fiction: une vigilance nécessaire" (no 3, 1995), "L'enseignement de l'histoire, une priorité collective" (no 5, 1996).

Outre cette conception humaniste, deux axes principaux définissent les lignes d'intervention de la revue: d'abord, la concentration sur l'histoire québécoise au XX^e siècle; ensuite, l'exploration de certains champs d'investigation souvent délaissés par les autres publications historiques - notamment par la *RHAF* - comme l'histoire intellectuelle et l'historiographie. En plus des études, résultats de recherches de première main, la revue publie également des entrevues et des documents d'archives ainsi qu'une chronique régulière sur les activités de la Fondation et du Centre de recherche Lionel-Groulx (comme le faisait naguère la *RHAF*, du vivant de son fondateur, sur les activités de l'Institut de l'Amérique française).

Permettons-nous de féliciter les fondateurs de la revue pour la rubrique "Histoire au présent", sans équivalents dans les autres publications historiques au Québec, qui relève d'une conception modernisée de l'activité savante; on y rend en effet compte de l'actualité de la recherche historique, non pas seulement et simplement par des comptes rendus d'ouvrages, mais aussi par une couverture exhaustive des différents lieux d'élaboration (laboratoires de recherche), tribunes et forums (colloques, congrès historiques, autres revues) où se pense et s'écrit l'histoire du Québec. Soulignons à cet égard l'excellent travail de S. Stapinsky qui assure l'essentiel de cette couverture.

Une entreprise commémorative

Cela dit, en dépit du dynamisme manifeste de l'équipe éditoriale, une odeur de poussière se dégage de tout cela. C'est que, indépendamment des qualités intrinsèques de certaines contributions², le ton et les contenus de la revue laissent une impression de déjà vu: articles consacrés à la pensée politique de l'Action française et aux recteurs et maîtres du Collège Ste-Marie, entrevues avec le père Georges-Henri Lévesque et avec Maurice Lemire, hommages aux amis disparus, Victor Barbeau (1994) et Jean Éthier-Blais (1995), dossiers consacrés au journal *Le Devoir* (pour son 85^e anniversaire), et à la carrière et l'oeuvre de Benoît Lacroix et de François-Albert Angers, etc. Rien de très neuf donc.

Cette impression de déjà vu tient sans doute à la mission que s'est confiée la revue. Nés d'un effort de volonté pour retrouver et rétablir une conception de l'histoire,

celle de Groulx, dont on se rend compte qu'elle est en danger d'être oubliée, les *Cahiers d'histoire du Québec* nous convient en fait à une entreprise commémorative. En ne considérant ainsi la poursuite de l'oeuvre de Groulx que comme une célébration révérencieuse rappelant les thèmes antérieurs, et ce dans les mêmes termes que ceux posés par l'illustre chanoine il y a un demi-siècle, on s'interdit toute forme de transgression et de renouvellement. Façon un peu étroite de dire, à ceux qui se seraient éloignés des enseignements du maître, qu'on ne peut légitimement revendiquer un héritage qu'en le préservant intact et inchangé.

- Patrice Regimbald

1: Jean-Marc LÉGER, "Les Cahiers, organe et prolongement du Centre de recherche Lionel-Groulx", *Les Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, no 2 (automne 1994): 9.

2: Nous pensons ici aux articles remarquables de Jacinthe RUEL, "L'utilisation rhétorique de l'histoire dans l'arène publique. Usages du passé dans les mémoires déposés devant la Commission Bélanger-Campeau (Québec)", et Daniel JACQUES, "Histoire politique du désenchantement de la société québécoise", no 3 (printemps 1995): 24-25; 45-60.

"L'affaire"

Jean-Louis Roux

Rappel sur une publication récente

La controverse sur le passé troublé de M. Jean-Louis Roux, lieutenant-gouverneur du Québec, a soulevé nombre de questions importantes sur l'état de l'opinion canadienne-française durant les années 1930 et 1940 à l'égard des différentes idéologies de droite et d'extrême-droite (corporatisme, franquisme, salazarisme, pétainisme, fascisme et nazisme). Il n'existe malheureusement pas d'ouvrage de synthèse sur la question. Il est toutefois bon de rappeler la parution, au printemps 1995 dans le *Bulletin d'histoire politique* (vol 3, nos 3-4), d'un numéro spécial intitulé "La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale: mythes et réalités", qui éclaire en partie cette période mal connue de l'histoire québécoise.

Le volet 2 de ce dossier, "La société canadienne-française et la guerre" est à cet égard très instructif. Entre autres contributions,

mentionnons: "L'isolationnisme ou le refus de l'Europe: les Canadiens français, les Américains et la Deuxième Guerre mondiale" par Donald Cuccioletta, "André Laurendeau et la crise de la conscription" par Jean-François Nadeau, "Les inclinations fascistes de Camilien Houde et son internement durant la Guerre" de Claude V. Marsolais, "La tentation fasciste du nationalisme canadien-français avant la guerre, 1936-1939" par Robert Comeau, "L'opinion des Canadiens français envers le Général Charles de Gaulle et le Maréchal Philippe Pétain, 1940-1946" par Fabrice Mosseray, "Singularité du pétainisme québécois" par Yves Lavertu et "La Guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique: comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais" par Guy Lachapelle. Ce numéro spécial du *Bulletin d'histoire politique* constitue, dans l'état actuel de la recherche (qui demeure très fragmentaire), la référence première et la somme la plus convaincante sur cette période. Étant donné que les professeurs, comme la société québécoise d'ailleurs, souffrent parfois

de trous de mémoire, nous tenions à rappeler l'existence de cette publication.

- Patrice Regimbald

L'enseignement de l'histoire au Québec

Dans sa parution de l'automne 1996, *Le Bulletin d'histoire politique* aborde la question de l'enseignement de l'histoire au Québec. La lecture de ce numéro nous semble essentielle; d'abord pour mesurer le chemin qui reste à parcourir pour combler le retard qui afflige notre discipline à tous les ordres d'enseignement, mais aussi pour prendre conscience de la place qu'a occupé et que doit occuper l'enseignement de l'histoire dans la définition du peuple québécois.

L'éditorial de Robert Comeau et Gordon Lefebvre traite de l'urgence de doubler le nombre d'heures d'enseignement de l'histoire au Québec et réclame l'enseignement obligatoire de l'histoire nationale et universelle du primaire au collégial.

Josée Legault critique l'interculturalisme du rapport du groupe de travail chargé d'étudier l'enseignement de l'histoire au Québec dans son article *Histoire d'exister*. Micheline Dumont dans *Pour sortir de l'ambiguïté* et Bernard Dionne dans *Pour mettre fin à l'amnésie historique au collégial* s'inquiètent de la place de l'histoire au niveau collégial. Dumont présente ainsi l'état de l'histoire: "Au niveau collégial, la situation est beaucoup plus dramatique: 15% à peine des étudiants choisissent l'histoire. Par conséquent, l'apprentissage obligatoire de l'histoire au secondaire, n'étant pas appuyé par des éléments notionnels qui auraient été vus au primaire, et surtout n'étant pas approfondi par des études subséquentes au collégial, n'a aucune chance de prendre racine. Et pourtant, c'est à cet âge critique de 17 et 18 ans que l'enseignement de l'histoire est le plus nécessaire parce que les étudiants ont enfin atteint le degré de maturation intellectuelle qui permet la pensée formelle, base de la véritable pensée historique. Qui a décrété que les futurs professionnels de notre collectivité pouvaient être dispensés de l'enseignement de l'histoire? Ici, les profils d'entrée à l'université ont un effet dévastateur. Ici aussi, les disciplines qui n'ont pas une utilité immédiate sont mises de côté".

Pour sa part, Éric Bédard retrace les débats sur l'enseignement de l'histoire au sein du Parti québécois. Le rapport Lacoursière est également scruté par Jean-Marc Léger, Jack Jedwab et Marc Anderson. Ces deux derniers placent le débat à un niveau politique et font ressortir que "selon son option politique, on choisira de fonder son interprétation sur les deux cent ans d'histoire depuis la Conquête, ou encore sur les 129 ans d'histoire depuis la Confédération". Le Bulletin se ferme sur un texte de Béatrice Richard: *Oublier et disparaître*, ayant déjà paru dans *Le Devoir* des 24 et 25 août 1996.

- Paul Dauphinais

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE

Printemps/Été 1995

vol. 3, n° 3/4

La participation des Canadiens français à la
Deuxième Guerre mondiale: mythes et réalités

Actes du colloque du 4 au 9 octobre 1994

sous la direction de Serge Bessis, Robert Comeau,
Béatrice Richard, Claude Bourgeois et Marcel Bellefleur



AQHP/SEPTENTRION

NUMÉRO SPÉCIAL

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE

Automne 1996

vol. 3, n° 1

L'enseignement de l'histoire
au Québec



AQHP



Chronique Internet



Une expérience américaine d'enseignement multimédia en histoire

«Multimédia», «Internet», les mots mêmes déclenchent les passions des uns, la méfiance des autres. C'est encore rare d'entendre une voix posée qui est capable de présenter des nuances, de relever des aspects positifs réels (et non seulement virtuels) tout en soulignant des problèmes précis. Voilà un des aspects les plus intéressants d'un site qu'un collègue m'a signalé récemment.

On y trouve en termes «pratico-pratiques» le compte rendu d'une expérience d'enseignement multimédia par un prof d'histoire américaine (John F. Reynolds) à l'Université du Texas à Saint-Antonio. L'une des grandes qualités du site c'est qu'il donne beaucoup d'informations qui permettent de comprendre le contexte de l'expérience. On y trouve des informations très précises sur la formation du prof, (tant en histoire que son expérience en informatique) sur ses motivations et sur les caractéristiques du cours qu'il doit donner. Il décrit également ses étudiants, leur caractéristiques sociales et académiques, leurs motivations, leur évaluation de l'expérience et les changements qu'il a notés dans leur performance académique. Enfin, les férus de l'informatique trouveront des réflexions sur la technologie et les logiciels utilisés.

Il s'agit d'une expérience malgré tout modeste. Pour l'essentiel, son cours n'est multimédia que dans la mesure où il a recours aux techniques de présentation d'information modernes. La présentation de la matière se fait à l'aide d'acétates électroniques dont les liens hypertextes débou-

chent sur des cartes historiques, des images, de courtes animations ou vidéos, etc. Le cours reste fondamentalement magistral tout en s'appuyant sur une documentation visuelle beaucoup plus dynamique.

Les étudiants ont exprimé un taux de satisfaction beaucoup plus élevé mais leur performance académique n'a pas changé de façon dramatique. L'absentéisme a diminué un peu (entre 3 et 6%) tout comme le taux d'abandon mais la moyenne générale du groupe n'a augmenté que minimalement. C'est surtout le taux de réussite global du groupe qui marque une amélioration significative (environ +10%).

Un site à consulter pour ceux qui songent à intégrer progressivement des aspects multimédia dans leur enseignement.

- L.H.

Adresse du site: <http://www.csbs.utsa.edu/users/jreynolds/paper1/webpage.htm>

Un bottin d'adresses de courrier électronique?

De plus en plus de profs sont branchés à l'Internet et peuvent envoyer et recevoir des messages par courrier électronique. Afin de faciliter la communication entre nous, les auteurs de cette chronique proposent de publier une liste des adresses électroniques des membres de l'APHCQ dans le prochain numéro du bulletin. Si vous êtes branchés, faites nous le savoir.

Francine Gélinas
(Cégep de Montmorency):
helo@aei.ca
Lorne Huston
(Cégep Édouard-Montpetit):
lhuston@sympatico.ca

Un accompagnement visuel pour *Civilisation occidentale*

Zane Publishing aux États-Unis constitue sans doute l'une des maisons les plus intéressantes dans la production de matériel didactique multimédia. On retrouve maintenant sur les rayons à Montréal une récente série de CD-ROM (10 au total) placée sous le titre général de *History Through Art* et qui traite de l'ensemble de la civilisation occidentale de l'Antiquité grecque à nos jours. Un produit éblouissant à bien des égards, plus par la quantité et l'intérêt historique des images, faut-il le dire, que par leur qualité de reproduction. J'ai fouillé surtout les disques sur les périodes que je connais le mieux, à savoir la période baroque et le XIX^e siècle. Le contenu narratif est tout ce qu'il y a de plus conventionnel, mais la richesse visuelle est incontestable. Ce que l'on gagne en quantité cependant, on le perd en qualité de définition de l'image.

Le résultat est somme toute acceptable. Dans la mesure où le public visé n'est pas celui des spécialistes d'histoire de l'art, le procédé se défend. Le titre nous porte à croire que l'art servira comme moyen pour découvrir une période historique alors que c'est plutôt l'inverse que l'on nous présente. C'est d'abord et avant tout l'art qui est au premier plan dans ces CD-ROM; l'histoire (politique, religieuse, sociale) n'y figure qu'en tant que complément d'information pour comprendre, voire légitimer, les oeuvres.

Conçu à des fins éducatives, chaque disque comprend une présentation générale d'une période (divisée en plusieurs sous-sections), une série d'ouvrages de référence et une fonction "quiz" qui permettent de vérifier les connaissances acquises. L'architecture générale est intéressante. L'ensemble d'une présentation dure environ 30 minutes, mais on peut arrêter la présentation à tout moment pour chercher un com-

plément d'information dans de nombreux dictionnaires ou pour obtenir un agrandissement de l'image. En revanche, l'idée même de plusieurs dictionnaires n'a rien pour faciliter la consultation, d'autant plus que ce ne sont pas tous les personnages dont on parle qui y sont cités. En outre, la navigation entre les différentes présentations ou à l'intérieur de la même présentation n'est pas très facile.

Une lacune surprenante dans un produit multimédia de ce genre: les



informations sur la musique qui accompagne la narration et les images sont étrangement absentes. La musique, qui est pourtant tout aussi historique que les arts plastiques, n'y figure que comme effet d'ambiance et le "lecteur" (utilisateur?) se trouve dans la curieuse situation de regarder des images du XVI^e siècle tout en écoutant un extrait musical du XVIII^e.

Ces CD-ROM fonctionnent tout autant sur Macintosh que IBM, mais il faut un ordinateur assez puissant pour les faire rouler de façon acceptable: un CPU d'au moins 100 Mhz et un CD-ROM à quadruple vitesse.

- L.H.

History Through Art (en anglais):
4 disques 49,95\$ ou moins
Copyright © 1994-1996 Zane Publishing, Inc. et CLEARVUE/eav, Inc.
WWW: <http://www.zane.com>



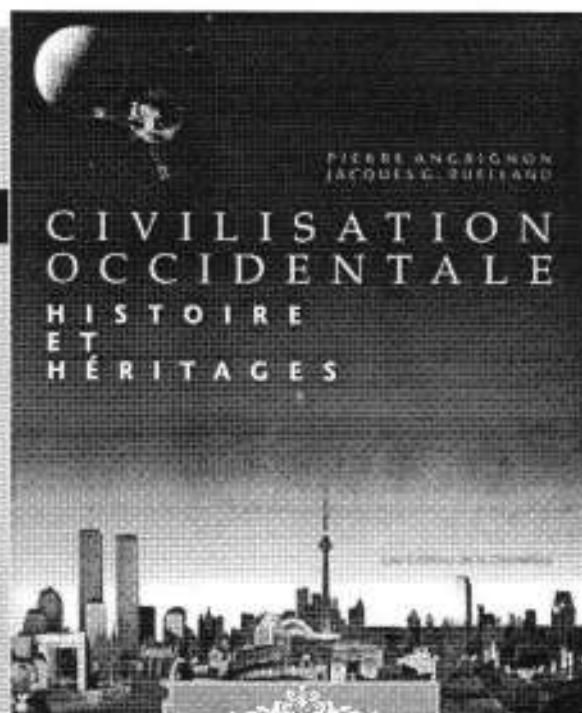
Chenelière
McGraw-Hill

VOTRE PARTENAIRE EN ÉDUCATION

L'Histoire, on en parle...

L'Histoire, on l'écrit...

**Chenelière/McGraw-Hill
la publie**



Prix du Ministre 1995
Mention et Prix spécial
de français

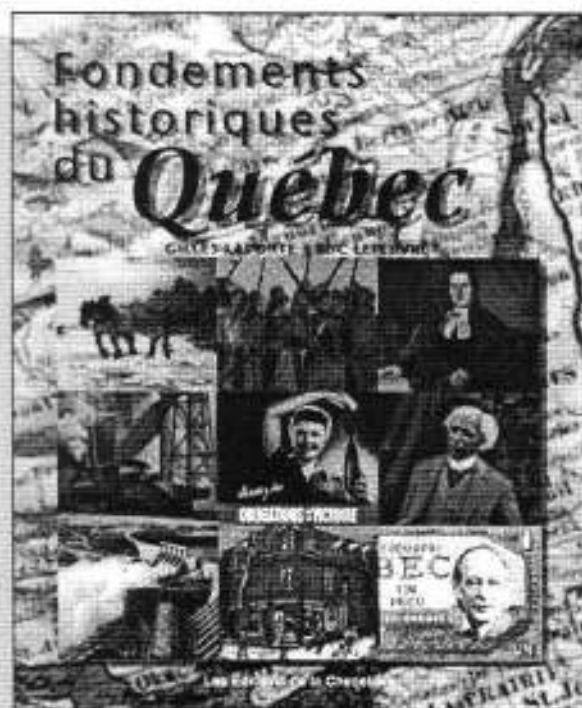
NOUVEAUTÉ

**HISTOIRE
DU
XX^e SIÈCLE
DE SARAJEVO
À SARAJEVO**



Marc Simard
avec la
collaboration de
Alain Roy et Simon Roy

Chenelière/McGraw-Hill



Chenelière/McGraw-Hill

215, rue Jean-Talon Est, Montréal (Québec) Canada H2R 1S9
Téléphone: (514) 273-1066 Service à la clientèle: (514) 273-8055
Télécopieur: (514) 276-0324 ou sans frais 1 800 814-0324
e-mail: chene@dlcmcgrawhill.ca

CHYPRE ANTIQUE

8 000 ans de civilisation

16 octobre 1996 au
16 mars 1997

FAITES PARTIE DE NOS « TRESORS » !

Devenez membre des Amis de Pointe-à-Callière et recevez deux billets gratuits pour l'exposition *Chypre antique : 8 000 ans de civilisation*.



POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Profitez de nombreux autres privilèges pendant une année entière :

- admission gratuite au Musée et aux expositions
- invitation aux inaugurations
- abonnement au bulletin trimestriel *La Recrue*
- rabais de 10 % à la boutique du Musée et au café-terrace *L'Artivage*
- fête annuelle des Amis et activités réservées
- possibilité de faire du bénévolat

350, place Royale
Angle de la Commune
Vieux-Montréal (Québec)
H2Y 3Y5

Renseignements :
(514) 872-8431



Veuillez retourner votre paiement à l'ordre de *La Fondation Pointe-à-Callière*

Je demande une adhésion comme :

■	membre individuel	40 \$
■	étudiant(e)* - 60 ans et plus*	25 \$
■	jeune ami(e)* (12 à 17 ans)	15 \$
■	famille	65 \$

*tarifs de paiement d'après les conditions

S.V.P. faites parvenir les documents à l'attention de :

Nom		
Adresse	Ville	Code postal
Téléphone		
Membres famille (vivant sous le même toit) :		

La Presse

The Gazette



Société d'histoire de Montréal

OLYMPIC